

Ce saint mystère : une compréhension méthodiste de la Sainte Cène¹

TABLE DES MATIÈRES

Nota : La table des matières ne faisait pas partie du document adopté par la Conférence générale, mais elle a été ajoutée pour en faciliter l'utilisation.

PREMIÈRE PARTIE : UN MYSTÈRE PLUS RICHE QU'IL N'Y PARAÎT	2
Les divers noms du sacrement	3
Contexte historique	4
L'héritage de l'Église Méthodiste Unie	4
Les débuts du méthodisme	4
Les racines de la Communauté Évangélique et de l'Église des Frères Unis	5
Le méthodisme américain	5
La grâce et les moyens de grâce	6
La théologie des sacrements	6
La signification de la Sainte Cène	7
Vers une vie sacramentelle plus riche	8
DEUXIÈME PARTIE : LA PRÉSENCE DU CHRIST : VIVRE CE MYSTÈRE	10
La présence du Christ	10
Le Christ vous appelle	11
L'invitation à la Table du Seigneur	11
La question de l'« indignité »	15
Le modèle de base du culte : une liturgie de la Parole et de la Table	16
La communauté réunie	17
L'assemblée tout entière	17
La prière de la Grande Action de Grâce	17
La communauté s'étend	19
Le rite de l'Église	20
Les serviteurs à la Table	21
Les ministres officiants : les anciens et les prédicateurs laïques avec affectation pastorale	21
Les ministres assistants : les diacres et les laïcs	22
La préparation de la Table	24
La table de la Sainte Cène	24
Les éléments de la Cène	24
L'hygiène et la préparation de la Table	27
La Table et ses prolongements	27
La Sainte Cène et l'évangélisation	27
La Sainte Cène et l'engagement éthique du chrétien	29
La Sainte Cène et l'unité de l'Église	30
APPENDICES	33
Membres du comité :	33
Notes à propos de ce document	33
Pétition N° 40879	33

¹ *Ce saint mystère : une compréhension méthodiste de la Sainte Cène* a été adopté par la Conférence générale de l'Église Méthodiste Unie de 2004. Droits d'auteur © 2003, 2004 Agence générale pour la formation des laïques de l'Église Méthodiste Unie, P.O. Box 340003, Nashville TN 37203-0003, USA. Ce document peut être imprimé, copié, distribué, ou autrement utilisé, sans but lucratif, pour la formation par des personnes, des églises locales, et les agences de l'Église Méthodiste Unie avec l'inclusion de la citation des droits d'auteur. Il ne peut pas être utilisé à des fins lucratives ou publication sans une permission préalable.

PREMIÈRE PARTIE : **UN MYSTÈRE PLUS RICHE QU'IL N'Y PARAÎT**

On raconte l'histoire d'une petite fille que ses parents avaient amenée à l'Église pour qu'elle reçoive la Sainte Cène. Déçue par le petit morceau de pain qui lui avait été donné pour tremper dans la coupe, elle s'écria, « J'en veux davantage ! J'en veux davantage ! » Gênant pour ses parents et amusant pour le pasteur et l'assemblée, le cri de la petite fille exprime avec exactitude les sentiments d'un grand nombre de croyants dans l'Église Méthodiste Unie. Ils en veulent davantage ! Ils veulent plus que ce qu'ils reçoivent du sacrement de la Sainte Cène tel qu'il est pratiqué dans leurs églises.

Selon les résultats d'un sondage mené par l'Agence générale pour la formation des laïques² avant la Conférence générale de 2000, il existe une forte conscience à propos de l'importance de la Sainte Cène dans la vie des chrétiens individuels et dans la vie de l'église. Malheureusement, il existe un sentiment tout aussi fort à propos de l'absence d'une compréhension significative de la théologie et de la pratique de l'eucharistie. Les membres de l'Église Méthodiste Unie reconnaissent que la grâce et la puissance spirituelle leur sont disponibles dans le sacrement, mais trop souvent, ils ne se sentent pas habilités à recevoir ces dons et à les appliquer dans leur vie. De nombreux membres laïques se plaignent d'une pratique négligée, d'une théologie douteuse et d'un manque d'enseignement et d'orientation. Les pasteurs et les membres laïques reconnaissent tous le besoin crucial d'une meilleure formation des pasteurs en ce qui concerne la théologie et la pratique du sacrement. Le souci d'une meilleure formation va de pair avec l'appel à une prise de responsabilité. Les évêques, les surintendants de district, et les autres autorités de Conférences annuelles et de l'Église sont exhortés à mieux préparer leurs pasteurs et à les tenir responsables de leur théologie, de leur pratique et de leur enseignement concernant le sacrement. Un grand nombre de sondés manifestent clairement une certaine irritation au vu du manque de direction qu'ils perçoivent dans ces domaines. Ces résultats sont troublants et doivent inciter l'Église à se réexaminer et à renouveler son engagement.

Ces résultats sont aussi passionnants et représentent un défi à relever ! Ils révèlent la soif profonde de la richesse de la grâce divine mise à notre disposition dans la Sainte Cène, la soif d'une communion réelle avec Jésus-Christ et avec le peuple chrétien. Ils montrent que les membres de l'Église Méthodiste Unie désirent que leur foi soit dynamisée et rendue plus pertinente à la vie quotidienne. Comment notre Église peut-elle répondre au mieux à cette merveilleuse faim que son peuple ressent de « ce saint mystère » (cf. « Une liturgie de la Parole et de la Table I », p. 39 de l'édition anglaise de *The United Methodist Book of Worship*³ [BOW, en abrégé]) ?

Les membres de l'Église Méthodiste Unie partagent avec beaucoup d'autres chrétiens un intérêt accru pour l'étude et la célébration des sacrements. Depuis plusieurs décennies, nous cherchons activement à retrouver et à redynamiser l'appréciation du Baptême et de la Sainte Cène. Nos liturgies actuelles de « l'Alliance du Baptême » et « Parole et Table » sont les fruits d'un long processus de développement lancé dans les années soixante et culminant avec leur adoption à la Conférence générale de 1984, suivie par la publication de *The United Methodist Hymnal*⁴ (UMH, en abrégé), approuvée en 1988. Le déplacement de ces rites sacramentaux, qui sont passés de la fin au début de l'UMH, est une expression intentionnelle de leur importance dans la vie de la communauté de foi. En 1996, la Conférence générale a approuvé *Par l'eau et par l'Esprit : une compréhension méthodiste du baptême* en tant que document officiel d'enseignement et d'interprétation de l'Église. *Ce saint mystère : une*

² La raison d'être de l'Agence générale pour la formation des laïcs (en anglais : *General Board of Discipleship*) est d'assister les Conférences annuelles, les districts et les églises locales dans leur tâche de formation de disciples de Jésus-Christ.

³ Copyright © 1992 The United Methodist Publishing House. Cet ouvrage, non traduit en français, est la liturgie officiellement approuvée par la Conférence générale de l'Église Méthodiste Unie.

⁴ Copyright © 1989 The United Methodist Publishing House. Cet ouvrage, non traduit en français, est le recueil de cantiques officiellement approuvé par la Conférence générale de l'Église Méthodiste Unie.

compréhension méthodiste de la Sainte Cène est soumis à la Conférence générale de 2004 aux mêmes fins. Ces deux documents reflètent les efforts de l'Église Méthodiste Unie pour revendiquer son héritage sacramentel et se mettre en accord avec les mouvements œcuméniques dans sa théologie et sa pratique des sacrements.

Ce saint mystère se caractérise par un effort d'éviter la rigidité d'une part et l'indifférence d'autre part. Ni l'un ni l'autre de ces deux extrêmes n'est conforme à notre héritage, ni fidèle à l'Esprit qui dirige l'Église vers l'avant dans sa tâche de faire des disciples vivant vers la nouvelle création. Ce document est composé de deux parties principales. L'introduction descriptive intitulée « Première partie : Un mystère plus riche qu'il n'y paraît » décrit le développement du document et établit la base dans la tradition historique et la théologie des sacrements. Dans la deuxième partie, « La présence du Christ : Vivre ce mystère », la section intitulée « *Contexte historique* » fournit une explication de chacun des principes, alors que la section « *Pratique* » présente des lignes directrices pour la mise en application dudit principe. Ces principes énoncent des affirmations qui sont vraies et claires du point de vue doctrinal. Ils honorent le rôle central historique et œcuménique de la théologie et la pratique de l'Église chrétienne. Dans les sections « *Contexte historique* », le comité s'est efforcé d'expliquer comment les principes sont ancrés dans la théologie et la pratique des chrétiens du passé et du présent, en particulier ceux de l'Église Méthodiste Unie. Dans les sections « *Pratique* », les principes sont appliqués aux pratiques sacramentelles contemporaines de l'Église dans les divers contextes du Méthodisme Uni.

L'Église est toujours universelle et particulière, catholique et locale, unie et diverse. Les membres de l'Église Méthodiste Unie varient sur les plans géographique, racial et culturel. *Ce saint mystère* invite les membres de l'Église Méthodiste Unie à partager des compréhensions communes tout en permettant des applications appropriées et fidèles. Certaines pratiques de l'Église Méthodiste Unie sont différentes de celles des autres traditions chrétiennes. Être honnête à propos de ces différences, c'est reconnaître nos liens et notre responsabilité vis-à-vis de l'Église en général tout en revendiquant l'œuvre de Dieu qui nous conduit à affirmer nos compréhensions et pratiques distinctes. Au sein de notre propre communauté Méthodiste Unie aussi bien qu'en communion avec d'autres traditions, nous refusons les attitudes arrogantes ou cavalières. Nous cherchons à fortifier le lien d'unité en « disant la vérité dans l'amour » (Éphésiens 4,15), quand, avec humilité et ouverture d'esprit, nous reconnaissons nos principes, expliquons nos traditions, et affirmons nos pratiques.

Les divers noms du sacrement

Dans le christianisme du passé et du présent, plusieurs termes sont utilisés pour désigner ce sacrement. Dans *Ce saint mystère*, certains de ces termes sont utilisés plus souvent que d'autres, mais ils sont largement synonymes. *Le repas du Seigneur* nous rappelle que Jésus-Christ est l'hôte et que nous y participons sur son invitation à lui. Ce titre fait penser à l'acte de prendre un repas – et il est d'ailleurs parfois appelé le « saint repas », et nous rappelle les repas que Jésus prit avec de nombreuses personnes avant sa mort et après sa résurrection. L'expression *le dernier repas* n'est pas appropriée pour désigner le sacrement, mais elle nous encourage à nous souvenir du dernier repas que Jésus prit avec ses disciples le soir de son arrestation. L'accent sur ce point est particulièrement significatif autour du Jeudi Saint. L'Église primitive semble avoir utilisé le terme « fraction du pain » pour décrire ses célébrations (Actes 2,42).

Le terme *la sainte communion* ou *la sainte cène* nous invite à nous concentrer sur le don de soi-même du Dieu Saint, qui fait du sacrement un moment de grâce, et sur la sainteté de notre communion avec Dieu et les uns avec les autres. *L'eucharistie*, terme provenant du grec signifiant « action de grâce », nous rappelle que ce sacrement est une action de grâce offerte à Dieu pour ses dons de la création et du salut. Le terme *messe*, utilisé par l'Église Catholique romaine, est dérivé du mot latin *missio*, signifiant littéralement l'« envoi », et indique que cette célébration conclut le culte en envoyant l'assemblée avec la bénédiction de Dieu pour qu'elle vive en tant que peuple de Dieu dans le monde.

La liturgie divine est le nom utilisé le plus souvent par les églises de tradition orthodoxe orientale. Toutes ces appellations font référence à la même pratique : manger et boire le pain et le vin consacrés au sein de la communauté qui se réunit pour le culte.

Contexte historique

Dès l'expérience d'Emmaüs le jour de la Résurrection, comme le rapporte Luc 24,13-35, les chrétiens ont reconnu la présence de Jésus-Christ dans l'acte de rompre le pain. La pratique juive traditionnelle de prendre le pain, de le bénir et de remercier Dieu, le rompre et le partager prit une nouvelle signification avec les chrétiens. Quand les disciples du Christ se réunissaient au nom de Jésus, l'acte de rompre le pain et de partager la coupe était un moyen de se souvenir de sa vie, sa mort et sa résurrection et de rencontrer le Christ vivant. Ils vivaient de nouveau la présence de leur Seigneur ressuscité et recevaient nourriture pour leurs vies de disciples. À mesure que l'Église s'organisa, la coutume de l'eucharistie devint le rite caractéristique de la communauté et l'acte central de son culte.

Au fil des siècles, différentes compréhensions et pratiques de la Sainte Cène se développèrent. L'Église Catholique romaine enseigne que la substance du pain et du vin est changée (bien que ce ne soit pas visiblement) en le propre corps et sang du Christ (phénomène parfois appelé la transsubstantiation). Les réformateurs protestants du seizième siècle rejetèrent cet enseignement, et développèrent diverses thèses. Les luthériens insistent que le vrai sang et corps humain du Christ sont présents dans les éléments du vin et du pain pendant la célébration (appelée à tort présence corporelle ou consubstantiation). Ulrich Zwingli, réformateur suisse, enseigna que la Cène est une commémoration ou un rappel du sacrifice du Christ, une affirmation de la foi et un signe de la communion chrétienne. Bien que son nom ne soit pas bien connu, beaucoup de personnes aujourd'hui partagent les points de vue de Zwingli, surtout au sein des églises évangéliques. Les confessions de la tradition réformée, suivant Jean Calvin, insistent que bien que le corps du Christ soit au paradis, quand on reçoit la Sainte Cène avec une foi véritable, le pouvoir de l'Esprit Saint nourrit ceux qui y participent. L'Église Anglicane affirma un point de vue quelque peu semblable dans son catéchisme et dans ses Articles de Religion. Ces conceptions (évoquées ici de manière très simpliste) montrent la grande diversité des interprétations qui étaient à la disposition de John et Charles Wesley et des premiers méthodistes.

L'héritage de l'Église Méthodiste Unie

Les débuts du méthodisme

Le mouvement méthodiste en Angleterre au dix-huitième siècle a été un mouvement évangélique mettant un accent renouvelé sur les sacrements. Les frères Wesley reconnurent la puissance de Dieu disponible dans la Cène et encouragèrent leurs disciples à profiter de cette puissance en y participant fréquemment. La grâce disponible dans et par le sacrement était active dans la conviction, le repentir et la conversion, le pardon, et la sanctification. John Wesley décrit le repas du Seigneur comme étant « le grand canal par lequel la grâce de son Esprit est transmise aux âmes de tous les enfants de Dieu » (« Sermon sur la montagne – Discours Six » III.11). Pendant les premières années de développement et de croissance du méthodisme, Wesley communiait personnellement en moyenne quatre ou cinq fois par semaine. Sa prédication « Le devoir de la communion constante » souligne le rôle du sacrement dans la vie des chrétiens et s'applique fort bien aussi aux chrétiens d'aujourd'hui. Les frères Wesley écrivirent et publièrent une collection de 166 *Hymnes sur le repas du Seigneur*, qui fut utilisée pour la méditation ainsi que pour le chant. Les Wesley comprirent et enseignèrent les multiples facettes du repas du Seigneur. Ils écrivirent sur l'amour, la grâce, le sacrifice, le pardon, la présence du Christ, le mystère, la guérison, la nourriture spirituelle, la sainteté, et la promesse du paradis. Ils savaient que la Sainte Cène

est un moyen puissant par lequel la grâce divine est offerte au peuple de Dieu. Nos interprétations et pratiques actuelles du sacrement reposent sur cet héritage.

Les racines de la Communauté Évangélique et de l'Église des Frères Unis

Les mouvements qui donnèrent lieu à l'Église des Frères Unis en Christ et à l'Église Évangélique (anciennement Communauté Évangélique) commencèrent à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième siècle en Amérique. Dès le début, les rapports entre ces groupes et les méthodistes furent proches et cordiaux. Les croyances et pratiques des trois Églises étaient semblables. Francis Asbury et Philip William Otterbein étaient de très bons amis et ce dernier participa à la consécration au ministère d'évêque de l'Église Épiscopaliennne Méthodiste d'Asbury. Des conversations sur la possibilité d'une union furent entamées en 1809, peut-être même avant, et se poursuivirent de manière intermittente jusqu'en 1968, date à laquelle les Églises finirent par s'unir pour former l'Église Méthodiste Unie.

Malheureusement, Otterbein et Martin Boehm – fondateurs de l'Église des Frères Unis – laissèrent peu de documents écrits. Il en est de même pour le fondateur de la Communauté Évangélique, Jacob Albright. C'est pourquoi, nous avons relativement peu de références à leur théologie et pratique de la Sainte Cène. Le *Journal* de Christian Newcomer (décédé en 1830), le troisième évêque de l'Église des Frères Unis, indique tant de circonstances d'administration et de participation au sacrement que son importance dans la vie de l'église en devient plus qu'évidente.

Le méthodisme américain

Les premiers méthodistes américains, qui commencèrent à arriver vers 1760, purent au début recevoir les sacrements de l'Église Anglicane dont ils étaient considérés membres. Mais la situation changea bientôt et les méthodistes commencèrent à renier l'Église anglaise. Comme les tensions entre les colonies et l'Angleterre s'accrochèrent, aboutissant à la Guerre révolutionnaire, la plupart des prêtres anglicans revinrent en Angleterre. Au milieu des années 1770, la plupart des méthodistes n'avaient plus accès aux sacrements. Les prédicateurs missionnaires envoyés par John Wesley étaient des laïcs, tout comme les Américains qui devinrent prédicateurs. Ils n'étaient pas autorisés à baptiser ni à offrir la Sainte Cène. Les méthodistes souhaitaient recevoir les sacrements et ce fut ce besoin qui motiva Wesley à prendre des mesures pour fournir à l'Amérique des anciens ordonnés. C'est en 1784 que l'Église Épiscopaliennne Méthodiste fut créée et que certains prédicateurs furent ordonnés anciens. Toutefois, les anciens ordonnés étaient trop peu nombreux pour offrir régulièrement les sacrements aux méthodistes dont le nombre explosa rapidement. Pendant les décennies des prédicateurs itinérants à cheval, la plupart des méthodistes purent recevoir la Cène une fois par trimestre, au plus, quand l'ancien ordonné passait dans leur communauté. Les réunions de camps de l'époque étaient aussi des occasions durant lesquelles une multitude de personnes pouvait communier. Vers la fin du dix-neuvième siècle et pendant le vingtième siècle, un grand nombre d'églises méthodistes était desservi par des anciens ordonnés, mais l'habitude de la célébration trimestrielle de la Cène resta fermement ancrée.

Les méthodistes américains considéraient la Sainte Cène comme un événement saint et solennel. Le ton du rite était profondément pénitentiel. Une grande insistance était mise sur la repentance, plutôt que sur la célébration de la grâce de Dieu. Aux dix-neuvième et vingtième siècles, la richesse des interprétations wesleyennes de l'eucharistie fut perdue dans une large mesure, à tel point que le sacrement fut identifié à la commémoration de la mort du Christ. Dans de nombreuses églises locales, la présence était plus faible le dimanche de la Sainte Cène. La revivification de la Cène au sein du méthodisme et dans l'Église des Frères Unis et l'Église Évangélique débuta au milieu du vingtième siècle quand les églises commencèrent à revendiquer leur héritage sacramentel et à créer de nouveaux rites pour l'exprimer.

À mesure que le méthodisme se propagea dans d'autres parties du monde, les rites et pratiques établis en Amérique furent suivis. Au fil des ans, certaines influences provenant d'autres traditions

chrétiennes y furent intégrées. Celles-ci se retrouvent, dans une certaine mesure, dans la pratique de la Sainte Cène dans les Conférences centrales (celles situées en dehors des États-Unis).

La grâce et les moyens de grâce

Aujourd'hui, la Sainte Cène doit être appréhendée dans le contexte plus large de la théologie de l'Église Méthodiste Unie. Conformément à l'enseignement biblique et chrétien, nous croyons que nous sommes tous pécheurs et que nous avons constamment besoin de la grâce divine. Nous croyons que Dieu est plein de grâce et d'amour, mettant toujours à notre disposition la grâce dont nous avons besoin. La grâce, c'est l'amour de Dieu envers nous, le don de Dieu, gratuit et non mérité. Plusieurs mots décrivent comment la grâce opère dans nos vies. La grâce prévenante est celle qui « vient avant » que nous puissions faire quoi que ce soit pour nous « en sortir par nous-mêmes ». Bien que nous soyons tous liés par notre nature pécheresse, la grâce nous donne suffisamment de libre arbitre pour pouvoir répondre à Dieu. En vérité, toute grâce est prévenante – nous ne pouvons pas aller vers Dieu à moins que Dieu ne vienne d'abord vers nous. Dieu nous cherche, nous poursuit, et nous appelle à entrer dans une relation d'amour pour laquelle nous avons été créés et dont nous sommes appelés à jouir. La grâce convaincante nous rend conscients de notre état de pécheur et nous pousse au repentir. La grâce justificante nous pardonne et nous place dans une relation juste avec Dieu. La grâce sanctifiante nous permet de grandir dans la sainteté. La grâce perfectionnante nous modèle à l'image du Christ. La grâce de Dieu est mise à notre disposition par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ et œuvre dans nos vies par la présence et la puissance de l'Esprit Saint.

Bien que la grâce divine nous parvienne à tout moment et de toute manière choisis par Dieu, Dieu a désigné certains moyens ou certaines voies par lesquelles la grâce est disponible de manière plus certaine et immédiate. John Wesley exprima cette idée ainsi : « Par 'moyens de grâce' j'entends les signes, mots ou actions extérieurs, que Dieu a établis et désignés à cette fin pour être les voies ordinaires, par lesquelles il peut communiquer aux hommes [et aux femmes] la grâce prévenante, la grâce justificante ou la grâce sanctifiante » (« Les moyens de grâce », II.1). Dans les *Règles Générales*, Wesley a énuméré ces moyens de grâce : « Le culte public ; l'écoute de la Parole, lue ou commentée ; la Sainte Cène ; le culte personnel et le culte de famille ; l'étude des Écritures ; le jeûne et l'abstinence » (cf. *The Book of Discipline of The United Methodist Church*⁵ [BOD, en abrégé], art. 103, p. 74). Dans d'autres documents, Wesley ajouta la conférence chrétienne : elle permet aux participants de converser ensemble de façon édifiante et de se réunir en groupes pour se nourrir et se responsabiliser mutuellement. Il ne faut pas concevoir ces moyens comme étant des façons de gagner son salut, car le salut est un don immérité. Ils sont plutôt des voies pour recevoir la grâce divine, en vivre et y croître. La tradition wesleyenne a continué à valoriser la pratique de ces moyens de grâce durant tout notre processus du salut.

La théologie des sacrements

Le mot grec utilisé dans l'Église primitive pour le sacrement est *mysterion*, que l'on traduit généralement par le mot mystère. Il indique que, par le biais des sacrements, Dieu dévoile certaines choses qui sont au-delà de ce que les êtres humains sont capables de connaître en n'utilisant que la raison. En latin, le mot utilisé est *sacramentum*, qui signifie vœu ou promesse. Les sacrements ont été institués par le Christ et donnés à l'Église. Jésus-Christ, lui-même, est l'ultime manifestation d'un sacrement. Dans la venue de Jésus de Nazareth, la nature et le but de Dieu ont été révélés et ses activités rendues manifestes dans un corps humain. L'Église chrétienne est aussi sacramentelle. Elle a été instituée pour continuer l'œuvre du Christ, notamment la rédemption du monde. L'Église est le

⁵ Copyright © 2000 The United Methodist Publishing House. Cet ouvrage, traduit en français, s'appelle *Règlement de l'Eglise* (**rappel** : les références mentionnées sont celles de l'édition anglaise).

corps du Christ – l'instrument matériel et visible par lequel le Christ continue à se faire connaître et le plan divin à s'accomplir. Le Baptême et la Sainte Cène ont été choisis et désignés par Dieu comme des moyens spéciaux par lesquels la grâce divine nous arrive. Le Baptême est le sacrement qui nous initie au corps du Christ « par l'eau et l'Esprit » (« L'alliance du Baptême », *UMH*, p. 37). Dans le Baptême, nous recevons notre identité et notre mission en tant que chrétiens. La Sainte Cène est le sacrement qui nous soutient et nous nourrit sur notre chemin du salut. Dans un sacrement, Dieu utilise des choses matérielles et tangibles comme véhicules ou instruments de la grâce. Wesley définit un sacrement, conformément à sa tradition anglicane, comme étant « un signe extérieur de la grâce intérieure, et un moyen par lequel nous la recevons » (« Moyens de grâce », II.1). Les sacrements sont des signes-actes comprenant des paroles, des actions et des éléments physiques. Ils expriment et communiquent l'amour miséricordieux de Dieu. Ils rendent l'amour de Dieu à la fois visible et effectif. Nous pourrions même dire que les sacrements sont la « démonstration pratique » de Dieu, qui communique avec nous de manière que nous puissions recevoir la grâce de Dieu et d'en faire l'expérience, en dépit de toutes nos limitations et imperfections.

La signification de la Sainte Cène

Dans le Nouveau Testament, on trouve au moins six idées principales concernant la Sainte Cène : l'action de grâce, la communion fraternelle, la commémoration, le sacrifice, l'action de l'Esprit Saint, et l'eschatologie. Un bref examen de chacune de ces idées nous aidera à mieux comprendre la signification du sacrement.

La Sainte Cène, c'est l'eucharistie, l'action de grâce. Les premiers chrétiens « rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple » (Actes 2,46-47a). Quand nous communions, nous exprimons notre joyeuse gratitude pour les œuvres puissantes de Dieu à travers l'histoire – la création, l'alliance, la rédemption et la sanctification. La Grande Action de Grâce (« Une liturgie de la Parole et de la Table I » *UMH*, pp. 9-10) est une récitation de cette histoire de salut, culminant dans l'œuvre de Jésus-Christ et dans l'œuvre continue de l'Esprit Saint. Elle exprime notre gratitude pour la bonté de Dieu et son amour inconditionnel à notre égard.

La Sainte Cène, c'est la communion de l'Église – la communauté de fidèles rassemblés, à la fois au plan local et au plan universel. Tout en étant d'une importance vitale pour les individus y participant, le sacrement est bien plus qu'un événement personnel. Les pronoms et adjectifs possessifs du sacrement sont uniformément à la première personne du pluriel – *nous, notre, nos*. 1 Corinthiens 10,17 explique que « puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain ». « Une liturgie de la Parole et de la Table I » (*UMH*, p. 11) utilise ce texte comme déclaration explicite de l'unité chrétienne dans le corps du Christ. L'expérience de partage et de liens fraternels vécue à la Table rend visible la nature de l'Église et modèle le monde tel que Dieu voudrait qu'il soit.

La Sainte Cène, c'est la mémoire, la commémoration, et le mémorial. Pourtant cette mémoire est bien plus qu'un simple rappel intellectuel. « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22,12 ; 1 Corinthiens 11,24-25), c'est l'*anamnèse* (mot biblique d'origine grecque). Cette action dynamique devient la re-présentation des actes de grâce passés de Dieu dans le présent, d'une manière si puissante qu'elles sont rendues vraiment présentes à ce moment-là. Le Christ est ressuscité et vivant ici et maintenant, et pas simplement comme un souvenir de ce qui s'est produit dans le passé.

La Sainte Cène est une typologie de sacrifice. C'est une re-présentation, non pas une répétition, du sacrifice du Christ. Hébreux 9,26 énonce clairement : « À la fin des temps, il s'est révélé une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice ». La vie expiatoire, la mort et la résurrection du Christ mettent la grâce divine à notre disposition. Nous nous présentons également nous-mêmes en sacrifice dans l'union avec le Christ (Romains 12,1 ; 1 Pierre 2,5) pour être utilisés par Dieu dans l'œuvre de rédemption, de réconciliation et de justice. Dans la Grande Action de Grâce, l'Église prie : « Nous nous offrons en

louange et en action de grâce comme sacrifice saint et vivant, en union avec le Christ qui s'est donné pour nous... » (*UMH*, p. 10).

La Sainte Cène est un instrument de la grâce de Dieu par l'action de l'Esprit Saint (Actes 1,8) laquelle est décrite dans l'évangile selon Jean (14,26) : « Le défenseur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit ». L'*épiclèse* (terme biblique d'origine grecque signifiant invocation) est la partie de la Grande Action de Grâce qui invoque l'Esprit : « Verse ton Esprit Saint sur nous, ici rassemblés, et sur ces dons de pain et de vin ». L'Église demande à Dieu de « faire de ceux-ci pour nous le corps et le sang du Christ, pour que nous puissions être pour le monde le corps du Christ, racheté par son sang. Par ton Esprit, fais que nous soyons un dans le Christ, un les uns avec les autres et un dans notre ministère au monde entier... » (*UMH*, p. 10).

La Sainte Cène est eschatologique, ce qui veut dire qu'elle est en lien avec la fin de l'Histoire, et avec l'aboutissement du plan divin pour le monde – « Le Christ est mort ; le Christ est ressuscité ; le Christ viendra de nouveau » (*UMH*, p. 10). Nous communions non seulement avec les fidèles qui sont physiquement présents mais aussi avec les saints du passé qui nous rejoignent dans le sacrement. Y participer, c'est recevoir un avant-goût de l'avenir, de la promesse du paradis « jusqu'à ce que le Christ vienne dans la victoire finale et que nous festoyons à son banquet céleste » (*UMH*, p. 10). Le Christ lui-même a anticipé ce moment et a promis à ses disciples : « Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père » (Matthieu 26,29 ; Marc 14,25 ; Luc 22,18). Quand nous mangeons et nous buvons à la Table, nous devenons participants à la nature divine dans cette vie, et pour la vie éternelle (Jean 6,47-58 ; Apocalypse 3,20). Nous anticipons le festin céleste et célébrons la victoire de Dieu sur le péché, le mal et la mort (Matthieu 22,1-14 ; Apocalypse 19,9 ; 21,1-7). Dans l'état d'imperfection dans lequel nous vivons, à la fois sur les plans personnel et collectif, nous aspirons à la communion éternelle avec le Christ et à l'ultime accomplissement du plan divin. Nourris par la grâce sacramentelle, nous faisons tout notre possible pour être façonnés à l'image du Christ et devenir des instruments de transformation dans le monde.

Vers une vie sacramentelle plus riche

Tout comme la petite fille qui était déçue de ce qu'elle avait reçu, les membres de l'Église Méthodiste Unie recherchent et espèrent trouver quelque chose de plus dans leur expérience eucharistique. Comme nous nous dirigeons vers une vie sacramentelle plus riche, la célébration hebdomadaire de la Sainte Cène y compris, nous nous demandons quels sont les bienfaits spirituels que nous en tirons. Que font en nous et pour nous la puissance et l'amour divins, quand nous participons au sacrement ? Les réponses à cette question impliquent le pardon, la nourriture spirituelle, la guérison, la transformation, le ministère et la mission, et la vie éternelle.

Nous répondons à l'invitation à la Table en confessant immédiatement notre péché personnel et collectif, en croyant que « si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1,9). L'expression de notre repentance trouve réponse dans l'absolution où le pardon est proclamé : « Au nom de Jésus-Christ, vous êtes pardonnés ! » (*UMH*, p. 8). Cette assurance est le don de Dieu aux pécheurs, don qui nous permet de continuer à nous efforcer de vivre une vie fidèle. Wesley écrivit : « La grâce de Dieu ainsi donnée nous confirme le pardon de nos péchés en nous rendant capables de les abandonner » (« Le devoir de la communion constante », I.3).

Nous recevons la nourriture spirituelle dans la Sainte Cène. La vie chrétienne est un chemin ardu et rempli de défis à relever. Continuer à mener une vie fidèle et à croître dans la sainteté exige un soutien constant. Wesley l'écrivit : « Ceci est la nourriture de nos âmes : elle nous donne la force d'assumer notre devoir et nous fait avancer vers la perfection » (« Le devoir de la communion constante », I.3). Dieu met ce soutien à notre disposition par le sacrement de l'eucharistie. Dans Jean 6,35, Jésus dit à la

foule : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif ». Se présenter à la Table, encore et encore, ne cesse de nous fortifier. Nous en repartons, revêtus du pouvoir de vivre en tant que disciples, réconciliateurs et témoins. Comme le dit la prière après la communion : « Accorde-nous d'aller dans le monde dans la force de ton Esprit, pour nous offrir aux autres... » (*UMH*, p. 11).

Quand nous rencontrons le Christ dans la Sainte Cène et que nous sommes touchés de manière répétée par la grâce divine, nous sommes progressivement façonnés à l'image du Christ. Tout ce travail ne s'effectue pas en un moment unique, aussi spectaculaire que soit l'expérience dont nous jouissons. Au contraire, c'est un processus de toute une vie par lequel Dieu cherche à nous façonner en un peuple mû par l'amour, vêtu de puissance et passionné à réaliser l'œuvre du Christ dans le monde. L'identité et le ministère que Dieu nous octroie dans notre baptême s'accomplissent lorsque nous continuons à être transformés en disciples capables de répondre à l'amour de Dieu par notre amour pour lui et pour le prochain (Romains 12,1-2).

Par l'eucharistie, nous sommes guéris et rendus aptes à aider les autres à guérir. *Sozo*, la racine du mot grec utilisé dans le Nouveau Testament pour la guérison, se traduit également par salut et plénitude. En grande partie, cette guérison est spirituelle, mais elle comprend également celle de nos pensées et de nos émotions, de nos esprits et de nos corps, et de nos attitudes et de nos relations. La grâce reçue à la Table du Seigneur peut nous rendre notre complétude. En tant que personnes sauvées, nous cherchons à guérir un monde brisé. Le *BOW* le décrit bien : « La guérison spirituelle, c'est le travail de Dieu qui nous offre équilibre, harmonie et santé du corps, de l'esprit, de l'âme et des relations par la confession, le pardon et la réconciliation. Par une telle guérison, Dieu œuvre pour apporter la réconciliation entre Dieu et l'humanité, parmi les individus et les communautés, à l'intérieur de chaque personne, et entre l'humanité et le reste de la création » (p. 613). La Sainte Cène peut être un aspect puissant des cultes de guérison proposés dans le *BOW* (p. 615-623).

La grâce que nous recevons à la Table du Seigneur nous permet d'accomplir notre ministère et notre mission, de continuer son œuvre dans le monde – l'œuvre de rédemption, de réconciliation, de paix et de justice (2 Corinthiens 5,17-21). Quand nous communions, nous devenons conscients de la valeur et des besoins des autres ainsi que de notre responsabilité. Nous exprimons la compassion du Christ par nos actes de bienveillance et de bonté à ceux que nous rencontrons dans la vie quotidienne. Dans notre baptême, nous avons promis « d'accepter la liberté et la puissance que Dieu [nous] donne pour résister au mal, à l'injustice et à l'oppression, quelles que soient les formes sous lesquelles ils se présentent » (*UMH*, p. 34). Mais, dans les mots de la prière de confession, nous reconnaissons nos échecs : « Nous nous sommes révoltés contre ton amour, nous n'avons pas aimé nos prochains et nous n'avons pas entendu le cri des nécessiteux » (*UMH*, p. 8). La mémoire du Jésus révolutionnaire nous incite à remettre en question les pratiques et systèmes injustes qui perpétuent la discrimination et l'iniquité politique, économique et sociale (Matthieu 23 ; Luc 4,16-21 ; 14,7-11).

Le Dieu plein d'amour, qui nous rejoint à la Table, nous donne le don de la vie éternelle. Jésus, en se présentant lui-même comme pain spirituel de vie dans le récit de l'eucharistie selon Jean (6,25-58), établit clairement ce lien : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai le dernier jour » (6,54). Cette vie en union avec le Christ est la vie éternelle. Il ne s'agit pas seulement de la promesse que nous serons avec le Christ après la mort physique. Il s'agit également d'une relation dynamique et pleine d'amour avec le Christ ici et maintenant. C'est une vie qui ne prend jamais fin car elle repose sur l'amour éternel de Dieu qui vient à nous dans les sacrements.

Ô Toi qui rompis
ce pain mystérieux à Emmaüs,
reviens, et nourris nos âmes
et à tes disciples, parle.

Charles Wesley
UMH, p. 613 (traduction libre)

DEUXIÈME PARTIE : LA PRÉSENCE DU CHRIST : VIVRE CE MYSTÈRE

La présence du Christ

Principe

Jésus-Christ, qui « est le reflet de la gloire de Dieu et l'expression de sa personne » (Hébreux 1,3), est vraiment présent dans la Sainte Cène. À travers Jésus-Christ et dans la puissance de l'Esprit Saint, Dieu nous rencontre à la Table. Dieu, qui a donné les sacrements à l'Église, agit dans et à travers la Sainte Cène. Le Christ est présent à travers la communauté réunie au nom de Jésus (Matthieu 18,20), la Parole proclamée et actualisée, et les éléments du pain et du vin partagés (1 Corinthiens 11,23-26). La présence divine est une réalité vivante et peut être vécue par les participants ; il ne s'agit pas simplement d'un rappel du dernier repas et de la crucifixion.

Contexte historique

La présence du Christ dans le sacrement est une promesse faite à l'Église et ne dépend pas de la reconnaissance de cette présence par les membres individuels de l'église locale. La Sainte Cène offre toujours la grâce. Nous nous souvenons de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, nous vivons ce que Dieu fait en nous maintenant quand nous y prenons part, et nous anticipons ce que Dieu fera à l'avenir dans son œuvre de salut. « Nous attendons le moment final de grâce, quand le Christ viendra dans la gloire à la fin des siècles pour apporter à tous ceux qui sont dans le Christ la gloire de cette victoire » (*Par l'eau et par l'Esprit : une compréhension méthodiste du baptême*, traduction du texte officiel anglais *By Water and by the Spirit : A United Methodist Understanding of Baptism*, contenu dans l'édition anglaise de *The Book of Resolutions of The United Methodist Church*⁶ [BOR, en abrégé], p. 816 de l'édition anglaise) et que nous participerons au festin de son banquet céleste (Luc 22,14-18 ; Apocalypse 19,9).

Au fil des siècles, l'Église chrétienne s'est démenée pour comprendre exactement de quelle manière le Christ est présent dans l'eucharistie. Disputes et divisions se sont produites à ce sujet. La tradition wesleyenne affirme la réalité de la présence du Christ, bien qu'elle ne prétende pas pouvoir l'expliquer pleinement. Les 166 *hymnes sur le repas du Seigneur* de John et Charles Wesley constituent notre ressource d'étude la plus riche pour apprécier la compréhension wesleyenne de la présence du Christ dans l'eucharistie. Un de ces hymnes exprime bien à la fois la réalité et le mystère : les strophes 1 et 4 de « O the Depth of Love Divine » (Ô la profondeur de l'amour divin, *UMH*, p. 627) :

Ô profondeur de l'amour divin,
Grâce inexplicable !
Qui peut dire comment le pain et le vin
Dieu communique à nous !
Comment le pain transmet son corps,
Comment le vin transmet son sang,
remplissant les cœurs de son peuple fidèle
de toute la vie de Dieu !

Certaine et réelle est la grâce,
bien que sa manière soit inconnue ;

⁶ Copyright © 2000 The United Methodist Publishing House. Cet ouvrage, non traduit en français, comporte l'ensemble des résolutions (décisions) votées en Conférence générale. Par ailleurs, le texte *Par l'eau et par l'Esprit : une compréhension méthodiste du baptême* a été traduit en français : il est consultable sur le site internet du Centre méthodiste de formation théologique (www.cmft.ch).

seulement rencontre-nous par tes voies
et unis-nous dans la perfection.
Laisse nous goûter les pouvoirs célestes,
Seigneur, nous ne demandons rien de plus.
À toi de bénir,
à nous d'adorer et de nous émerveiller.

(traduction libre)

L'article XVI des Articles de Religion de l'Église Méthodiste décrit les sacrements comme étant « des signes certains de la grâce et de la bienveillance de Dieu à notre égard, par lesquels Il œuvre en nous d'une manière invisible, non seulement en éveillant, mais aussi en fortifiant et confirmant notre foi en Lui » (*BOD*, p. 63).

L'article XVIII décrit la Sainte Cène comme étant « un sacrement de notre rédemption par la mort du Christ ; de telle sorte que, pour ceux qui le reçoivent justement, dignement, et dans la foi, le pain que nous rompons est la participation au corps du Christ, et de même, la coupe de la bénédiction est la participation à son sang » (*BOD*, p. 64). (Voir la section « Les éléments de la Sainte Cène » de ce texte pour autre documentation sur le sujet.)

L'article VI de la Confession de Foi de l'Église Évangélique des Frères Unis parle des sacrements en termes semblables : « Ce sont des moyens de grâce par lesquels Dieu œuvre en nous de manière invisible, éveillant, fortifiant et confirmant notre foi en Lui... Ceux qui, justement, dignement et dans la foi, mangent le pain rompu et boivent de la coupe bénie, participent au corps et au sang du Christ de manière spirituelle jusqu'à ce qu'Il revienne » (*BOD*, p. 68).

L'Église Méthodiste Unie, ainsi que les Églises d'autres traditions chrétiennes, a essayé de fournir des interprétations claires et fidèles de la présence du Christ dans le saint repas. Notre tradition affirme la présence réelle, personnelle et vivante de Jésus-Christ. Pour l'Église Méthodiste Unie, la Cène est ancrée dans la vie du Jésus de Nazareth historique, mais elle ne constitue pas essentiellement une commémoration ou un mémorial. Nous n'acceptons pas la doctrine médiévale de la transsubstantiation, bien que nous croyions que les éléments soient des moyens essentiels et tangibles par lesquels Dieu œuvre. Nous comprenons la présence divine en termes temporels et relationnels. Dans le saint repas de l'Église, le passé, le présent et le futur du Christ vivant se rejoignent par la puissance de l'Esprit Saint pour que nous puissions recevoir et incarner Jésus-Christ en tant que don de Dieu pour le salut du monde entier.

Pratique

Puisque Jésus-Christ nous a promis de nous rencontrer à sa Table (1 Corinthiens 11,23-26), les chrétiens s'en approchent avec désir et espérance, avec révérence et humilité, avec louange et gratitude.

Les pasteurs doivent être instruits et formés (au séminaire, au cours de leurs études, dans les institutions délivrant une licence, et par le biais de la formation continue) en matière de théologie, de spiritualité, d'histoire et de tradition des sacrements, ainsi qu'à la manière la plus efficace d'utiliser la proclamation, les rites, les gestes, les postures, et les signes matériels pour en communiquer toute leur signification.

Le Christ vous appelle

L'invitation à la Table du Seigneur

Principe

L'invitation à la Table vient du Christ ressuscité et présent. Le Christ invite à sa Table tous ceux qui l'aiment, qui se repentent de leurs péchés et qui cherchent à vivre en tant que disciples chrétiens. La

Sainte Cène est un don de Dieu à l'Église et un acte de la communauté de foi. En répondant à cette invitation, nous affirmons et approfondissons notre relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ et notre engagement comme fidèle et à la mission dans le corps du Christ.

Contexte historique

L'invitation à la Sainte Cène dans « Une liturgie de la Parole et de la Table I » et « Une liturgie de la Parole et de la Table II » proclame : « Le Christ, notre Seigneur, invite à sa Table tous ceux qui l'aiment, qui se repentent sincèrement de leur péché et qui cherchent à vivre dans la paix les uns avec les autres » (*UMH*, pp. 7 et 12). La formulation plus traditionnelle d'« Une liturgie de la Parole et de la Table IV » dit : « Vous qui vous repentez vraiment et sincèrement de vos péchés et qui vivez dans l'amour et la charité avec vos voisins, et qui avez l'intention de mener une nouvelle vie en respectant les commandements de Dieu et en marchant dorénavant dans ses voies saintes : rapprochez-vous dans la foi... » (*UMH*, p. 26). « Une liturgie de la Parole et de la Table V », en usage pour les malades ou personnes qui ne peuvent se déplacer, dit que le Christ invite « tous ceux qui l'aiment et qui cherchent à croître selon son image » (*BOW*, p. 51).

Pratique

Quand on célèbre la Sainte Cène, il est important de toujours commencer par les paroles d'invitation et d'inclure la confession et le pardon. Si on les omet, il est possible que les personnes présentes ne comprennent ni le caractère ouvert de la Table du Seigneur ni l'attente de repentir, de pardon, de guérison et d'entrée dans une nouvelle vie dans le Christ.

La communauté ecclésiale a la responsabilité de fournir de façon continue à tout son peuple un enseignement de la Sainte Cène approprié aux différents âges. Ceux qui ont été baptisés en bas âge ont besoin d'un enseignement continu au fur et à mesure qu'ils grandissent dans la foi. Ceux qui sont devenus membres à l'âge adulte ont également besoin d'une instruction continue sur la signification du sacrement dans leur cheminement personnel de foi et dans la vie de l'église locale et plus largement de la communauté chrétienne. Tous ceux qui cherchent à vivre en tant que disciples du Christ ont besoin de formation sur la spiritualité des sacrements.

Les évêques, anciens, diacres/diaconesses, pasteurs/pasteures, enseignants de l'école du dimanche, parents et tuteurs/tutrices, professeurs de séminaire et autres, ont tous la responsabilité d'enseigner fidèlement les compréhensions et pratiques de la Sainte Cène. L'enseignement sur les sacrements devrait souligner les positions et pratiques de l'Église Méthodiste Unie, tout en encourageant les gens à connaître et à respecter les positions et pratiques des autres traditions chrétiennes.

— — — —

Principe

Tous ceux qui répondent avec foi à l'invitation doivent être accueillis. Le Baptême précède normalement la participation à la Sainte Cène. La Sainte Cène est le repas de la communauté qui a une relation d'alliance avec Dieu à travers Jésus-Christ. Tout comme la circoncision était le signe de l'alliance entre Dieu et le peuple hébreu, le baptême est le signe de la nouvelle alliance (Genèse 17,9-14 ; Exode 24,1-12 ; Jérémie 31,31 ; Romains 6,1-11 ; Hébreux 9,15).

Contexte historique

Le baptême est le rite d'entrée dans le corps du Christ ; il est administré une fois pour toutes, alors que le repas du Seigneur est la célébration, régulièrement répétée, de la communion du corps du Christ.

Dès ses débuts, l'Église chrétienne a scindé ses cultes en liturgie de la Parole, à laquelle tous participaient, et liturgie des Fidèles, célébrant la Sainte Cène. Ceux qui n'étaient pas encore baptisés étaient renvoyés avant la célébration de ce sacrement (*Didachè* 9 ; Justin Martyr, *Première Apologie*, 66 ; *Les Constitutions Apostoliques*, Livre VIII ; *La Liturgie de St Basile*).

John Wesley a fortement souligné que le baptême n'était qu'une étape dans le processus du salut et qu'il devait être suivi par la foi justifiante et l'engagement personnel au Christ quand on arrivait à l'âge d'assumer sa responsabilité. Il parlait de la Sainte Cène en termes d'« ordonnance de conversion » (Journal du 1^{er} novembre 1739 au 3 septembre 1741 ; vendredi, le 27 juin 1740). Dans l'Angleterre du dix-huitième siècle, Wesley s'adressait à des gens qui, pour la plupart, bien que baptisés en tant que nourrissons et possédant un certain degré de foi, n'avaient pas encore fait l'expérience de la nouvelle naissance. Par conséquent, la conversion dont parlait Wesley était la transformation des vies et l'assurance du salut.

Peu après la fusion de l'Église Évangélique avec l'Église des Frères Unis en Christ, on trouve dans le *BOD* de l'Église Évangélique des Frères Unis de 1947 : « Nous invitons à [la Cène] tous les disciples de notre Seigneur, Jésus-Christ, qui l'ont confessé devant les hommes et qui désirent le servir avec des cœurs sincères » (p. 447).

Le *BOW* énonce : « Tous ceux qui ont l'intention de mener une vie chrétienne, ensemble avec leurs enfants, sont invités à recevoir le pain et la coupe. Il n'est pas dans notre tradition de refuser ceux qui s'y présentent désirant la recevoir » (p. 29). Cette déclaration signifie que, dans la pratique, il y a peu, voire aucune circonstance dans lesquelles un pasteur de l'Église Méthodiste Unie refuserait de servir les éléments de la Sainte Cène à une personne s'avançant pour les recevoir.

Dans *Par l'eau et par l'Esprit*, il est affirmé : « Comme la Table à laquelle nous nous réunissons appartient au Seigneur, elle devrait être ouverte à tous ceux qui répondent à l'amour du Christ, quel que soit leur âge ou appartenance à une église particulière. La tradition wesleyenne a toujours reconnu la Sainte Cène comme étant l'occasion de recevoir la grâce qui convertit, justifie, et sanctifie » (*BOR*, p. 814).

Pratique

L'invitation à participer à la Sainte Cène offre une occasion évangélique d'amener les gens dans une relation vivante plus complète avec le corps du Christ. En tant que moyens de grâce divine non méritée, le Baptême et la Sainte Cène doivent être considérés non pas comme des obstacles mais comme des chemins. Les pasteurs et les églises locales doivent maintenir l'équilibre entre un accueil ouvert et bienveillant et un enseignement clair et fidèle amenant à la plénitude du discipulat.

Ceux qui ne sont pas baptisés mais qui répondent dans la foi à l'invitation de notre liturgie seront accueillis à la Table. Il faut leur enseigner que le Baptême est le sacrement d'entrée dans la communauté de foi – qui n'est nécessaire qu'une seule fois pour chaque individu – et que la Sainte Cène est le sacrement de soutien pour le cheminement vers la foi et la croissance dans la sainteté – qu'il est nécessaire de recevoir fréquemment. « Ceux qui reçoivent la communion sans être baptisés ont besoin d'être encouragés et exhortés à se faire baptiser aussi rapidement que possible » (*Par l'eau et par l'Esprit*, dans le *BOR*, p. 814).

— — — —

Principe

On ne refusera la Table à personne à cause de son âge ou de sa capacité « mentale, physique, comportementale, et/ou psychologique » (*BOD*, art. 162.G) ou à cause de toute autre condition qui limiterait sa compréhension ou qui ferait obstacle à sa réception du sacrement.

Contexte historique

D'après le document *Par l'eau et par l'Esprit*,

Les cultes de l'Alliance du baptême se terminent, comme il convient, par la Sainte Cène, où l'union du nouveau membre avec le corps du Christ trouve l'expression la plus ample. La Sainte Cène est un repas saint pendant lequel la communauté de foi, dans le simple acte de manger le pain et boire le vin,

proclame et participe à tout ce que Dieu a fait, est en train de faire, et continuera à faire pour nous dans le Christ. En célébrant l'eucharistie, nous nous souvenons de la grâce qui nous est donnée au moment de notre baptême et nous mangeons la nourriture spirituelle nécessaire pour soutenir et accomplir les promesses du salut. (*BOR*, p. 814).

Les rubriques finales des liturgies énoncent clairement que ce principe s'applique aux personnes de tout âge.

Le fondement théologique du baptême des nourrissons et des gens de différentes capacités s'applique aussi à leur participation à la Sainte Cène.

Par le biais de l'Église, Dieu revendique les jeunes enfants au même titre que les adultes pour qu'ils participent à l'alliance de la grâce dont le baptême est le signe. Cette compréhension de l'opération de la grâce divine s'applique aussi aux personnes qui, pour des raisons d'incapacité ou autres limitations, sont incapables de répondre personnellement aux questions du rite du baptême. Bien que nous ne puissions pas comprendre comment Dieu œuvre dans leurs vies, la foi nous enseigne que la grâce de Dieu suffit à leurs besoins et qu'ainsi, il est approprié qu'ils reçoivent le baptême. (*Par l'eau et par l'Esprit*, dans le *BOR*, p. 809)

De même, la grâce qui nous est donnée dans la Sainte Cène est offerte à toute l'Église, y compris les personnes qui ne peuvent pas répondre pour elles-mêmes. Les enfants sont membres de la communauté de l'alliance et participants à la Cène.

Pratique

Il se peut que les petits enfants, ou les personnes souffrant d'un handicap ou d'autres formes d'incapacité, aient besoin d'attentions particulières quand on leur sert les éléments. Les pasteurs et les églises locales doivent mettre au point des moyens d'aide qui maintiennent la dignité et affirment la valeur de ceux qui reçoivent la communion.

Les enfants de tout âge sont les bienvenus à la Table et il faut les instruire et les guider pour qu'ils puissent interpréter, apprécier et y participer. Les adultes doivent être formés pour qu'ils puissent expliquer la signification du sacrement aux enfants.

Lors de la construction ou de la rénovation des lieux du culte, on doit veiller à ce que la Table de la Cène soit physiquement accessible à tous.

— — — —

Principe

Dans une église locale de l'Église Méthodiste Unie, la Cène est ouverte aux membres des autres églises méthodistes unies aussi bien qu'aux chrétiens des autres traditions chrétiennes.

Contexte historique

« Un membre d'une quelconque église locale de l'Église Méthodiste Unie est à la fois membre de l'ensemble de l'Église Méthodiste Unie mondiale et membre de l'Église universelle (catholique) » (*BOD*, art. 215).

L'Église Méthodiste Unie reconnaît qu'elle n'est qu'une des unités qui constituent la communauté des chrétiens. En dépit de leurs différences, tous les chrétiens sont les bienvenus à la Table du Seigneur.

Pratique

Avant l'invitation, il est de coutume d'annoncer que tous les chrétiens sont les bienvenus et peuvent participer au sacrement dans les églises locales de l'Église Méthodiste Unie.

La réponse à l'invitation est toujours volontaire et il est important de s'assurer que personne ne se sente obligé d'y participer ou remarqué par son refus d'y participer.

Quand la Sainte Cène est servie lors d'une célébration d'un mariage chrétien ou d'un enlèvement, « il est de notre tradition d'inviter tous les chrétiens à la Table du Seigneur. L'invitation devrait être faite à tous ceux qui sont présents, mais il faut éviter de faire pression, ce qui pourrait embarrasser ceux qui, pour une raison quelconque, décident de ne pas recevoir la Sainte Cène » (*BOW*, p. 152). Il n'est pas approprié que seuls le couple ou la famille communient.

La question de l'« indignité »

Principe

Quiconque répond avec foi à l'invitation selon laquelle « le Christ, notre Seigneur, invite à sa Table tous ceux qui l'aiment, qui se repentent sincèrement de leur péché et qui cherchent à vivre dans la paix les uns avec les autres » (*UMH*, p. 7) est digne, par le Christ, de participer à la Sainte Cène. Les chrétiens viennent à la Table du Seigneur en toute gratitude envers la miséricorde du Christ pour les pécheurs. Nous ne participons pas à la Cène parce que nous en sommes dignes ; personne n'en est vraiment digne. Nous venons à l'eucharistie parce que nous avons faim de recevoir l'amour miséricordieux de Dieu, faim de recevoir le pardon et la guérison.

Contexte historique

Certains fidèles de l'Église Méthodiste Unie, profondément dévoués et sincères, hésitent, voire refusent, de participer à la Sainte Cène, parce qu'ils se sentent indignes. Leur attitude provient essentiellement d'une mauvaise interprétation de l'Écriture et de fausses craintes. Au sein de la tradition méthodiste unie, ceux qui participent au sacrement sont assurés du pardon de leurs péchés par leur participation à l'invitation et à la confession et au pardon.

Les paroles d'avertissement de Paul dans 1 Corinthiens 11,27-32 sont source de confusion et de tracasseries. Certains craignent de communier « d'une manière indigne », et parfois en vraie humilité chrétienne, pensent que leur participation serait déplacée. John Wesley a traité cette question dans sa prédication « Le devoir de la communion constante » : « Dieu vous offre une des plus grandes miséricordes de ce côté du ciel et vous commande de l'accepter... Vous êtes indigne de recevoir toute miséricorde de Dieu. Mais est-ce là une raison pour refuser toute miséricorde ?... Pourquoi n'obéissez-vous pas au commandement de Dieu ?... Quoi ? Indigne d'obéir à Dieu ? » (II.7-8).

Wesley poursuit en expliquant que la question d'être digne ou indigne ne s'applique pas à ceux qui communient mais à la façon dont les éléments consacrés sont consommés : « Ici, il ne s'agit pas d'être indigne de manger et boire. En fait, il [Paul] parle de manger et de boire de façon indigne ; mais c'est une chose tout à fait différente... Dans ce même chapitre, il est expliqué ce qu'il faut comprendre par manger et boire de manière indigne, c'est prendre le saint sacrement d'une manière insolente, désordonnée, en sorte que 'l'un a faim tandis que l'autre est ivre' [1 Co 11,21] » (II.9).

Les paroles de 1 Corinthiens 11,29 sont des paroles de jugement contre tous « ceux qui mangent et boivent sans discerner le corps ». Une note de bas de page consacrée à ce passage dans la *Nouvelle Bible Commentée d'Oxford* (traduction *NRSV*) explique que cette référence vise la « communauté, les relations du chrétien avec les autres chrétiens » (p. 242). Paul dénonce ceux qui refusent de reconnaître que l'Église – le corps du Christ – est une communauté de foi au sein de laquelle les chrétiens doivent avoir des relations d'amour les uns avec les autres.

Pratique

Les pasteurs et autres dirigeants pourront apaiser la plupart des inquiétudes au sujet de cette (in)dignité par de patients conseils, d'enseignement fidèle, et de prières de guérison. Ces efforts peuvent se concentrer sur l'étude du passage cité de la Première Épître de Paul aux Corinthiens. Il est important d'en expliquer clairement la signification dans le contexte du premier siècle et de sa portée pour nous aujourd'hui.

Le modèle de base du culte : une liturgie de la Parole et de la Table

Principe

Le modèle complet du culte chrétien pour le jour du Seigneur comprend la Parole et la Table – l'Évangile est proclamé à la fois dans la Parole et dans le sacrement. La Parole et la Table ne se font pas concurrence ; au contraire, elles se complètent pour former un service de culte complet. Les séparer diminue la plénitude de la vie dans l'Esprit qui nous est offerte par la foi en Jésus-Christ.

Contexte historique

Dans le *BOW* (p. 13-14), on rattache le modèle de base du culte à ses racines juives :

L'entrée, la proclamation et la réponse – souvent appelés liturgie de la Parole ou de la prédication – sont une adaptation chrétienne de l'ancien rite de la synagogue. La partie Action de Grâce et Communion, appelées couramment la Cène ou la Communion, est une adaptation chrétienne du culte juif célébré à la table familiale... Les premiers chrétiens ont adopté le rite de la synagogue et rompu le pain quand ils se réunissaient le premier jour de la semaine (Actes 20,7).

La pratique de l'Église chrétienne, depuis ses débuts, a été de célébrer la Cène chaque semaine, au Jour du Seigneur. La *Didachè*, une source datant de la fin du premier siècle ou du début du deuxième, dit : « Chaque jour du Seigneur – le jour qui lui est spécialement consacré – réunissez-vous, rompez le pain et rendez grâce... » (14). Écrivant aux environs de 150 apr. J.-C., Justin Martyr déclare : « Et le jour appelé dimanche, il y a une réunion... on apporte du pain, du vin et de l'eau, et celui qui préside offre de la même manière prières et actions de grâce... » (Chapitre 67). La plupart des traditions chrétiennes ont suivi ce modèle.

John Wesley critiqua fortement la rareté de la Sainte Cène dans l'Église Anglicane de son temps. Il exhorta ses disciples à pratiquer une « communion constante » parce que le Christ l'avait commandée et que les avantages spirituels étaient tellement importants (« Le devoir de la communion constante »). Dans sa lettre de 1784 aux méthodistes américains, Wesley conseillait : « Je recommande également aux anciens d'administrer le repas du Seigneur chaque jour du Seigneur » (« Lettre au Dr Coke, à M. Asbury, et à nos frères en Amérique du Nord »).

Pendant des décennies, la rareté des pasteurs ordonnés a fait que les églises de tradition wesleyenne n'ont guère pu observer la Cène pendant leur culte régulier du dimanche. Il était de coutume de célébrer le sacrement une fois par trimestre, quand un ancien ordonné venait les visiter, assurant ainsi une participation régulière bien que peu fréquente. Avec l'introduction des nouveaux textes liturgiques pour la Cène en 1972, l'Église Méthodiste Unie a commencé à retrouver la plénitude de la Parole et de la Table comme modèle du culte hebdomadaire pour le jour du Seigneur.

Le *Journal* de Christian Newcomer, troisième évêque de l'Église des Frères Unis en Christ, est rempli d'allusions à des célébrations fréquentes de la Sainte Cène. Il se réjouit des « fêtes sacramentelles » qu'il conduisait et auxquelles il participait.

La théologie et la pratique récentes du culte insistent à la fois sur la proclamation de l'Évangile mise en acte dans la Sainte Cène et sur le pouvoir sacramentel de la présence du Christ dans la prédication. Ainsi, partager la Sainte Cène est une réponse et une participation continue à la Parole qui vient d'être proclamée. Ceux qui cherchent à vivre en tant que disciples chrétiens ont un besoin constant de la nourriture et de la subsistance rendues disponibles par la Parole et par le sacrement de la Sainte Cène.

Pratique

Les églises locales de l'Église Méthodiste Unie sont encouragées à se diriger vers une vie sacramentelle plus riche, comprenant une célébration hebdomadaire de la Cène pendant les cultes dominicaux. C'est ce qui est préconisé par les modèles généraux du culte du dimanche dans le *UMH* et dans le *BOW*. Il est aussi possible de célébrer le sacrement à d'autres occasions de la vie de l'Église,

sur le plan paroissial aussi bien que sur le plan confessionnel. Toutefois, certains cultes peuvent être conduits sans inclure systématiquement la Cène ; par exemple : les réunions pour le renouveau de la foi, les cultes quotidiens de louanges et de prières, les festins d'amour, et les cultes en dehors des dimanches.

Il faut être attentif aux besoins spéciaux des églises dont les dirigeants pastoraux ne sont ni ordonnés, ni autorisés à administrer le sacrement. Les « paroisses coopératives » (inter-dénominationnelles) et les ministères œcuméniques partagés (*BOD*, art. 206.2 et 207) peuvent devenir des canaux grâce auxquels de telles églises peuvent recevoir régulièrement le ministère des sacrements.

La communauté réunie

L'assemblée tout entière

Principe

L'assemblée tout entière célèbre activement la Sainte Cène. Tous ceux qui sont baptisés dans le corps de Jésus-Christ deviennent des serviteurs et des ministres au sein de ce corps qu'est l'Église. Dieu revendique les croyants comme communauté sacerdotale du roi, son peuple même (1 Pierre 2,9). Le Corps unique, rassemblé par l'Esprit unique, se réalise dans toute sa plénitude quand tous ses nombreux membres mangent ensemble dans l'amour et offrent leurs vies en service à la Table du Seigneur.

Contexte historique

Les baptisés sont appelés le « sacerdoce royal du Christ » dans le rite de l'alliance du baptême de l'Église Méthodiste Unie (« L'Alliance du Baptême I », *BOW*, p. 92). Nous sommes « royaux » parce que nous appartenons au Christ, le souverain. En tant que prêtres, nous pouvons tous avoir accès à Dieu sans avoir recours à un intermédiaire humain. Ce sacerdoce signifie surtout que nous devons être prêtres les uns envers les autres comme nous cherchons ensemble à vivre en chrétiens. L'échange des paroles de pardon entre le pasteur et l'assemblée est un exemple de ce rôle dans le rite (*UMH*, p. 8).

Tous les chrétiens participent au ministère de l'Église. Nos compétences et vocations variées sont des dons de Dieu qui, tous ensemble, forment l'unité du corps du Christ et remplissent sa mission (Romains 12,3-8 ; 1 Corinthiens 12,4-30 ; Éphésiens 4,1-16). Il n'est d'expression plus puissante de cette réalité que la participation de toute la communauté réunie à la célébration de l'eucharistie.

Pratique

Tous les membres de l'église locale participent au ministère de louange et d'adoration et au ministère mutuel de serviteur. Les termes *ministre officiant* et *ministre assistant* décrivent la fonction de ceux qui conduisent et aident l'église locale.

La prière de la Grande Action de Grâce

Principe

La prière de la Grande Action de Grâce est adressée à Dieu, priée par l'ensemble du peuple, et conduite par le pasteur officiant. La prière est façonnée par notre compréhension trinitaire de la nature de Dieu. Elle comprend les éléments suivants : le dialogue d'introduction, le rappel des œuvres puissantes de la création de Dieu et du salut rendu possible par Jésus-Christ, les paroles d'institution de la Cène, l'invocation de la présence et de l'œuvre du Saint-Esprit, et la louange à la Trinité. La prière reconnaît la plénitude de la nature trinitaire de Dieu, exprime l'offrande de soi en réponse, et anticipe la joie de partager avec Dieu sa victoire finale sur le péché et la mort.

Contexte historique

La structure trinitaire est évidente dans la Grande Action de Grâce figurant dans les liturgies de la Parole et de la Table dans le *UMH* (pp. 6-16). Après la préface en forme d'échange entre le pasteur qui préside et les participants, une prière est adressée au « Père [Dieu] tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ». Après le Sanctus (« Saint, saint, saint... »), l'œuvre de la deuxième personne de la Trinité est proclamée : « ... et béni soit ton Fils Jésus-Christ ». La présence et l'œuvre du Saint-Esprit sont invoquées dans la partie qui commence par « Répands ton Saint-Esprit sur nous, ici rassemblés, et sur ces dons... ». Cette invocation est historiquement connue comme l'épiclese. Tout au long de la Grande Action de Grâce, l'assemblée prie activement mais en silence et prononce ses répons à haute voix aux points désignés de la liturgie.

Dans leurs *Hymns on the Lord's Supper (Hymnes sur le repas du Seigneur)*, John et Charles Wesley exposent clairement que la présence et la puissance divines se produisent dans l'expérience de l'eucharistie par l'action de l'Esprit Saint. L'hymne 72 de cette collection en est un bon exemple :

Viens, Esprit Saint, répands ton influence
et rends réel le signe ;
Que ta vie soit infusée dans ce pain
et ton pouvoir dans le vin.

Que ces symboles soient efficaces
Fais-en, par l'art céleste,
des canaux qui communiquent ton amour
à tous les cœurs fidèles.

(traduction libre)

Dans le culte biblique on s'exprimait par les gestes et les mouvements du corps : en s'inclinant (Michée 6,6), en levant la coupe du salut (Psaume 116,13), en levant les mains (Psaume 141,2), en battant des mains (Psaume 47,1) et en dansant (Psaume 149,3). Les évangiles témoignent des actions caractéristiques de Jésus à table, parmi lesquelles : prendre le pain, bénir ou rendre grâces, rompre le pain, et le distribuer. Dans l'évangile selon Luc, les yeux des disciples, qui ont marché avec Jésus sur la route d'Emmaüs sans le reconnaître, s'ouvrirent « pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit le pain, et, qu'après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna », et ils le reconnurent (Luc 24,30-31).

Pratique

La prière de la Grande Action de Grâce inclut les voix des fidèles et du pasteur officiant. Les réponses de l'assemblée, qui sont soit parlées soit chantées, incluent des paroles d'adoration, d'acclamation et d'affirmation.

Tous les membres de l'assemblée peuvent se joindre aux différentes parties de la Grande Action de Grâce qui s'adressent à eux personnellement : (a) l'acclamation commémorative, qui commence par : « Et donc, en mémoire... » ; (b) l'expression de l'intention de servir le monde, qui commence par : « Fais qu'ils soient pour nous... » ; (c) la doxologie de conclusion, qui commence par : « Par ton Fils, Jésus-Christ... ». Les réponses de l'assemblée, « Amen », sont l'affirmation par le peuple de ce qui a été prié.

Présider la Sainte Cène implique une action physique ainsi qu'une communication verbale. Les gestes de l'officiant évoquent et guident la participation physique et visuelle de l'assemblée et l'aident à reconnaître que l'action à la Table du Seigneur est plus que la lecture d'un script. Pour les officiants, ces gestes peuvent inclure : accueillir le peuple en ouvrant les mains ou les bras pendant l'invitation, lever les mains ou les bras vers Dieu pendant l'adoration ou la supplication, ouvrir les bras et les mains pour indiquer l'inclusion de tout le corps du Christ, et placer les mains et les bras au-dessus des éléments pour les bénir.

Différentes postures conviennent à différents moments du rite. Il convient que le ministre qui préside et tous ceux de l'assemblée qui en sont physiquement capables restent debout tout au long de la Grande Action de Grâce (*BOW*, p. 28). Ceux qui sont incapables de rester debout peuvent participer avec d'autres gestes de louange s'ils le désirent. Rester debout témoigne d'une attitude de respect et de révérence ; se mettre à genoux et se courber signifient humilité et confession ; lever les mains ouvertes exprime louange et réceptivité. Le signe de croix affirme notre identité baptismale et le rôle central de la croix pour notre foi. L'ancien usage biblique de lever les mains et les bras dans la prière et dans l'action de grâces (les bras levés, geste appelé *orans*, voir 1 Timothée 2,8) et d'autres gestes sont recommandés dans le *BOW*, p. 36 à 39 et 46 à 79.

La communauté s'étend

Principe

Les éléments de la Cène sont consacrés et consommés dans le contexte de l'église locale rassemblée. La Table peut être étendue, en temps voulu, pour y inclure ceux qui ne peuvent pas y assister pour des raisons d'âge, de maladie ou autre condition semblable. Les laïcs peuvent distribuer les éléments consacrés à l'assemblée et aux personnes qui n'ont pu assister au culte (*BOD*, art. 331.1.b et 1115.9). Un ancien ou un diacre doit pouvoir proposer une formation, préparation et supervision appropriées pour cette tâche importante (art. 331.1.b).

Contexte historique

Dans sa description des pratiques du culte de l'Église primitive, l'auteur du deuxième siècle Justin Martyr a remarqué que le pain et le vin consacrés étaient apportés aux chrétiens qui ne pouvaient assister au culte (*Première Apologie*, 67).

« Depuis le début de la Chrétienté, la Cène a été apportée comme extension du culte de l'église locale aux malades ou aux personnes confinées à leur domicile et incapables d'assister au culte de l'église locale » (*BOW*, p. 51).

Pratique

Quand on apporte la Sainte Cène aux personnes qui ne peuvent assister au culte, la liturgie devrait inclure les éléments suivants : la lecture de la Bible, l'invitation, la confession et le pardon, la salutation mutuelle, le Notre Père, la distribution, et la prière après la communion. Les anciens, les diacres, et les laïcs peuvent utiliser cette liturgie. La prière de la Grande Action de Grâce ne doit pas être répétée, puisque cette liturgie est une extension de la Sainte Cène tenue auparavant (*BOW*, p. 51).

Si la Sainte Cène est à célébrer avec des personnes qui ne peuvent pas quitter leur domicile un jour où l'église locale ne s'est pas rassemblée autour de la Table, « Une liturgie de la Parole et de la Table V » (*BOW*, p. 51-53), qui comprend la Grande Action de Grâce, devrait être utilisée par un ancien ou autre personne autorisée à officier.

La Cène doit être mise à la disposition des personnes dans les hôpitaux et à celles recevant des soins de fin de vie ; des personnes dans les maisons de retraite, maison de repos et de rééducation ; dans les maisons de correction et de détention ; et dans d'autres situations qui les empêchent de se rassembler avec la communauté de foi. Si une personne ne peut pas manger ou boire, l'un des éléments, ou les deux, peut être mis au contact de ses lèvres pour qu'elle le touche.

La Cène « libre-service » où les gens se servent eux-mêmes, et la Cène « au passage » où les éléments sont disponibles pendant un certain laps de temps, sont contraires à la nature communautaire du sacrement, qui est la célébration d'une communauté de foi rassemblée.

Le rite de l'Église

Principe

En tant qu'intendants des dons donnés par Dieu à l'Église, les pasteurs ont la responsabilité de faire respecter et d'utiliser les textes de la Parole et de la Table de l'Église Méthodiste Unie qui figurent dans le *UMH*, dans *Mil Voces Para Celebrar, Himnario Metodista* [Hymnaire en espagnol], dans *Viens, Adorons Dieu : l'Hymnaire Coréen-Anglais de l'Église Méthodiste Unie*, dans le *BOW*, et dans d'autres documents liturgiques approuvés par les Conférences centrales conformément au *BOD*, art. 537.17. Ces liturgies, qui proviennent de sources bibliques, historiques et œcuméniques, sont des expressions de la foi chrétienne et de l'adoration de Dieu.

Contexte historique

L'article XXII des Articles de Religion de l'Église Méthodiste reconnaît une certaine diversité des « rites et cérémonies » mais blâme « quiconque, qui, de sa propre autorité, rompt sciemment et délibérément les rites et cérémonies de l'Église » (*BOD*, p. 65).

Le *BOD* précise à l'article 1112.3 que « le rite de l'Église figure dans le *UMH* (1989), dans le *BOW* (1992), dans *Mil Voces Para Celebrar : Himnario Metodista* (1996), et dans *Viens, Adorons Dieu : L'Hymnaire Coréen-Anglais de l'Église Méthodiste Unie* (2000) ».

Dans le rite pour l'Ordination des Anciens, les candidats promettent qu'ils seront « loyaux à l'Église Méthodiste Unie, acceptant son ordre, sa liturgie, sa doctrine et sa discipline » (*BOW*, p. 676).

La préface d'« Un ordre de culte du dimanche selon le modèle de base » dans le *BOW* (p. 16) énonce :

Bien que la liberté et la diversité du culte de l'Église Méthodiste Unie soient plus grandes qu'un seul ordre de culte ne puisse représenter, les membres de l'Église Méthodiste Unie affirment aussi un héritage d'ordre et l'importance des lignes directrices et du modèle spécifiques qu'un ordre de culte fournit... Des actes liturgiques qui reflètent les coutumes et patrimoines raciaux, ethniques, régionaux et locaux peuvent être utilisés comme il convient tout au long de cet ordre.

Le rite officiellement approuvé par l'Église Méthodiste Unie représente les décisions de l'Église en ce qui concerne la théologie et la pratique de la Sainte Cène. Ce rite exprime l'unité de l'Église universelle de Jésus-Christ et exemplifie notre connexion au sein de l'Église Méthodiste Unie. Il trouve ses origines dans la première communauté chrétienne et a évolué dans la pratique de l'Église au fil des siècles. Notre rite est en accord avec ceux utilisés actuellement dans la plupart des églises chrétiennes.

Quand elle est bien comprise, la liturgie de l'Église Méthodiste Unie combine l'ordre et la beauté d'un rite bien établi avec la vitalité et la fraîcheur d'une expression créative. La richesse de la tradition développée pendant deux mille ans d'histoire chrétienne peut être fidèlement adaptée à l'époque et aux situations actuelles.

Pratique

Les évêques, les pasteurs, et les églises locales doivent utiliser les liturgies de la Parole et de la Table qui figurent dans les hymnaires et les livres de culte officiels de l'Église Méthodiste Unie. La bonne utilisation de ces ressources permet l'équilibre entre la souplesse nécessaire pour répondre aux besoins contextuels et l'ordre qui reflète notre unité et notre responsabilité de maintenir la connexion.

« Un ordre de culte du dimanche selon le modèle de base » (*UMH*, pp. 3-5) offre la souplesse qui permet de répondre à l'activité de l'Esprit Saint ainsi qu'à des événements et des circonstances spécifiques. En prêtant attention à la saison, au jour ou à l'occasion, les officiants peuvent insérer des mots qui leur sont propres ou des sections de textes liturgiques plus complets comme il est indiqué dans « Une liturgie de la Parole et de la Table II » et « Une liturgie de la Parole et de la Table III » (voir dans le *UMH*, « Une liturgie de la Parole et de la Table II », pp. 12-15 ; « Une liturgie de la Parole et de la

Table III », pp. 15-16 ; contextes musicaux, pp. 17-25). Les pasteurs qui utilisent *Mil Voces Para Celebrar* ou *Viens, Adorons Dieu* peuvent appliquer ces consignes à l'utilisation des rites respectifs figurant dans ces livres. Des ressources provenant de différentes régions et cultures peuvent également être utilisées pour enrichir nos célébrations.

Les pasteurs ou les églises locales se trouvant dans une situation de ministère œcuménique partagé devront nécessairement incorporer et utiliser les rites des dénominations qui composent les paroisses, et ce de façon responsable et respectueuse, aussi bien des compréhensions et pratiques de l'Église Méthodiste Unie que de celles des autres traditions représentées.

Conformément à nos engagements de poursuivre l'unité chrétienne et de rechercher la Communion partagée, nous encourageons les évêques, les pasteurs et les églises locales à utiliser le rite de la Parole et de la Table des autres dénominations. Cette utilisation doit être compatible avec notre modèle de base du culte et avec les engagements liturgiques et théologiques de l'Église Méthodiste Unie.

Les serviteurs à la Table

Les ministres officiants : les anciens et les prédicateurs laïques avec affectation pastorale

Principe

Un ancien ordonné ou une personne autorisée selon les dispositions du *BOD* préside à toutes les célébrations de la Sainte Cène.

Contexte historique

Conformément à la pratique de l'Église depuis le début de la Chrétienté, Dieu appelle et l'Église met à part certaines personnes pour la diriger. Nous croyons que l'Esprit Saint donne à de telles personnes la grâce et les dons nécessaires pour être des dirigeants conformément à leur appel. La signification et le but de l'ordination sont décrits aux articles 301 à 303 du *BOD*.

Les anciens sont ordonnés à vie pour un ministère de service, de la parole, du sacrement et de l'ordre (*BOD*, art. 323) et sont chargés « d'administrer les sacrements du baptême et de la Sainte Cène et tous les autres moyens de grâce » (*BOD*, art. 331).

John Wesley fit une distinction nette entre le ministère de la prédication qui est ouvert à tous les hommes et femmes laïques, et le ministère sacerdotal d'administration des sacrements que seules les personnes ordonnées anciens peuvent exercer. Racontant la conférence des prédicateurs de 1744, Wesley écrivit : « Aucun d'entre eux ne rêvait qu'étant appelé à la prédication, il avait le droit d'administrer les sacrements... 'À vous d'accomplir la part de la tâche que nous vous désignons'. Mais quelle est-elle, cette tâche ? Vous a-t-on vraiment désigné pour administrer les sacrements, pour exercer les fonctions sacerdotales ? Une telle intention n'a jamais traversé notre esprit ; il n'en était jamais question » (« L'office ministériel »). Wesley soulignait qu'il ne pouvait y avoir de ministère des sacrements sans ordination en tant qu'ancien. C'est cette conviction qui, en définitive, déterminait sa décision de faire lui-même des ordinations « extraordinaires ».

« L'autorité du ministre ordonné, selon le texte intitulé *Baptême, Eucharistie et Ministère* (Conseil Œcuménique des Églises, 1982), est enracinée dans Jésus-Christ qui l'a reçue du Père (Matthieu 28,18) et qui la confère par l'Esprit Saint à travers l'acte d'ordination. Cet acte prend place dans la communauté qui accorde une reconnaissance publique à une personne particulière » (p. 19). Les anciens administrent les sacrements en tant que représentants autorisés de l'Église.

Selon les dispositions du *BOD*, plusieurs groupes de personnes sont autorisés à présider à l'eucharistie dans les paroisses qui leur sont confiées. Parmi ceux-ci : les diacres associés, les diacres ordonnés selon les dispositions du *BOD* de 1992, les prédicateurs laïques avec affectation pastorale et

les ministres nommés et titulaires d'une licence pour le ministère pastoral, (*BOD*, art. 330, 331, 340, 341). Certaines de ces dispositions sont en vigueur depuis 1976 afin de permettre que les sacrements soient servis régulièrement à de nombreuses petites églises locales dont le pasteur n'est pas un ancien. L'Église continue à chercher les meilleurs moyens de répondre à ce besoin tout en respectant le lien historique entre l'ordination et l'administration des sacrements.

Pratique

Les évêques et les surintendants de district sont des anciens qui sont assignés et nommés pour exercer le ministère de surintendance (*BOD*, art. 403 et 404) comme étant l'expression de la nature connexionnelle de l'Église Méthodiste Unie. Pour incarner la nature connexionnelle de l'Église et sa vie sacramentelle, un évêque ou un surintendant de district présent au culte peut être invité à présider la Sainte Cène.

Un ancien ou une personne autorisée suivant les dispositions du *BOD* préside à toutes les célébrations de la Sainte Cène. Bien que certaines parties de l'ordre de culte puissent être conduites par d'autres, c'est un ancien ou un pasteur autorisé qui conduit l'église locale dans la prière de l'Action de Grâce où toute l'assemblée joue un rôle actif. (Voir le Sanctus, l'acclamation commémorative et le Amen, tous imprimés en caractères gras, dans le *UMH*, pp. 9-10).

En cas de besoin dans les églises locales ou dans d'autres circonstances sacramentelles, on peut faire appel aux anciens qui exercent leurs fonctions dans des ministères spécifiques et aux anciens à la retraite de présider aux sacrements. « Tous les membres de la conférence qui sont des anciens de plein droit, y compris ceux exerçant des ministères spécifiques, seront disponibles et de garde pour administrer les sacrements du baptême et de la Cène conformément au *BOD* (art. 331.1b) et comme le leur demande le surintendant du district dont dépend leur poste (*BOD*, art. 335.3.a). Ceux qui font partie de l'Ordre des Anciens sont encouragés à faire tous leurs efforts pour se rendre disponibles et présider à la Sainte Cène quand elle est nécessaire ou désirée.

Tous les anciens ou diacres présents peuvent être invités à participer à la direction de la liturgie, à se tenir à côté de l'officiant à la Table et à aider à la distribution des éléments.

Toutes les personnes qui dirigent la Sainte Cène doivent être bien informées et préparées en matière de théologie, spiritualité, et pratique eucharistiques, y compris sur le rôle de leurs assistants. Ce ministère sera supervisé par des surintendants de district et des conseillers pastoraux (*BOD*, art. 341.4).

Les ministres assistants : les diacres et les laïcs

Principe

Les diacres sont ordonnés au ministère de la parole et du service (*BOD*, art. 320) et sont chargés de « servir de dirigeants dans la vie de l'Église » entre autres « en aidant les anciens dans l'administration des sacrements et dans la mission de l'église locale dans le monde » (art. 319).

Contexte historique

« Au sein de la communauté de l'Église, il y a des personnes dont les dons, les preuves de la grâce de Dieu, et la promesse d'utilité future sont affirmés par la communauté, et qui répondent à l'appel de Dieu en s'offrant pour la direction en tant que ministres ordonnés » (*BOD*, art. 301.2). Les diacres, ainsi que les anciens, sont ordonnés au ministère de direction dans l'Église Méthodiste Unie.

Cette ordination d'un diacre est une ordination à une vie qui relie le culte de l'Église au service du Christ dans le monde. Pendant le culte, il convient que les diacres mènent, ou recrutent et encouragent d'autres à conduire les parties de la liturgie qui rendent manifeste la connexion entre notre culte et le témoignage chrétien dans la vie quotidienne.

Pratique

Dans le sillon de la pratique historique et œcuménique (*Baptême, Eucharistie et Ministère*), le rôle du diacre, dans les liturgies de la Parole et de la Table, soit de : lire le texte des évangiles ; conduire les prières et les intercessions pour le monde, l'Église et les nécessiteux ; recevoir les éléments et préparer la Table avant la Grande Action de Grâce ; aider l'ancien à servir les éléments de la communion ; mettre la Table en ordre ; et envoyer l'église locale en mission avant que l'ancien n'offre la bénédiction de Dieu. De plus, les diacres ont un rôle important à jouer dans la préparation du service en organisant et en rassemblant les éléments et les récipients nécessaires et en attribuant aux autres participants leurs fonctions, y compris aux personnes qui apporteront la Cène à ceux qui se trouvent dans l'incapacité d'y assister. Les diacres sont désignés pour servir de liens entre l'Église et le monde. Il convient que leur ministère comprenne aussi l'acte d'apporter les éléments consacrés de leurs églises locales pour les servir dans les lieux où ils pratiquent leur ministère.

Les diacres ont besoin de formation et de préparation pour leurs divers rôles dans le ministère eucharistique.

Principe

Tous les membres de l'Église universelle du Christ sont, par leur baptême, appelés à participer au ministère eucharistique qui est confié à toute l'Église (*BOD*, art. 219). Les laïcs assistent la personne qui mène l'ensemble de l'église locale dans la célébration de la Cène.

Contexte historique

Dans la section intitulée « Le ministère de tous les chrétiens », le *BOD* énonce que « tous les chrétiens sont appelés par leur baptême au ministère du service dans le monde pour la gloire de Dieu et la réalisation de l'Humain » (art. 125).

En présentant l'Église comme un corps composé de nombreux membres, Paul déclare dans 1 Corinthiens 12,7 : « À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour le bien de tous ». Cette diversité du ministère exige la coopération au sein du corps du Christ car ce n'est que par une telle coopération que le Corps est complet (1 Corinthiens 12,12-31). Il est important que les célébrations liturgiques concrétisent la participation active de tous ceux qui sont réunis, manifestant par-là le ministère total du corps du Christ dans le monde.

Au fur et à mesure que chaque laïc exerce son ministère vital dans le culte, certains seront appelés à exercer diverses fonctions de dirigeant. « La tradition de l'Église Méthodiste Unie reconnaît aussi qu'à l'instar des personnes ordonnées, les laïcs reçoivent de Dieu les dons et la vocation de diriger l'Église. Ce service de direction est essentiel pour la mission et le service des églises locales » (art. 132). Toute la troisième partie du *BOD* est une élaboration de cette idée.

Pratique

Les pasteurs et autres dirigeants facilitent l'engagement actif et total du ministère de tous les laïcs dans les célébrations de la Sainte Cène. Dans le contexte du ministère liturgique général de tous les chrétiens, les laïcs exercent leur rôle dirigeant dans le culte en lisant les Écritures, en conduisant les prières, en préparant la Table, en fournissant et en préparant les éléments, en distribuant les éléments, et en contribuant dans d'autres parties de la liturgie.

Au moment opportun du culte, les laïcs, qui représentent l'église locale tout entière, peuvent apporter les éléments vers la Table, comme signe d'offrande. Toute l'assemblée répond en chœur comme il est indiqué tout au long de la liturgie. Les laïcs peuvent apporter les éléments consacrés aux membres qui ne peuvent pas assister à la célébration de l'église locale.

Les laïcs ont besoin d'instruction et de formation pour ce rôle, sous la supervision des pasteurs et des diacres.

La préparation de la Table

La table de la Sainte Cène

Principe

Les fidèles et ceux qui président se réunissent autour des éléments pour la Sainte Cène. L'endroit où l'on pose les éléments est la Table de la Sainte Cène.

Contexte historique

Dans l'Ancien Testament, les sacrifices étaient offerts sur un autel. Dans les récits du Dernier Repas des évangiles, Jésus « se mit à table, et les apôtres avec lui » (Luc 22,14). Au fil du temps, l'Église en est venue à comprendre l'eucharistie comme la répétition du sacrifice du Christ sur la croix, et la Table comme l'autel du sacrifice. Elle fut déplacée contre le mur du sanctuaire et les prêtres se tenaient devant l'autel, dos à l'assemblée, pour offrir le sacrifice à Dieu.

Les réformateurs protestants les plus radicaux abandonnèrent les autels, préférant de simples tables et la reconstitution du Dernier Repas de Jésus avec ses disciples. D'autres, parmi lesquels l'Église Anglicane dont John Wesley était prêtre, ont gardé l'autel contre un mur.

Un mouvement de renouveau liturgique international au vingtième siècle, exprimé dans les changements de Vatican II de l'Église Catholique romaine, apporta des réformes majeures dans le culte. La table fut déplacée dans un espace ouvert pour que le prêtre puisse se tenir derrière la table et donner à l'assemblée le sentiment de se réunir autour d'elle. L'Église Méthodiste Unie, comme bien d'autres confessions historiques, adopta des rites révisés selon lesquels, de l'offrande jusqu'à la fraction du pain, le pasteur officiant se tient derrière la table, étant ainsi face à l'assemblée (*BOW*, p. 36).

Dans un bâtiment d'église, l'endroit où l'on pose les éléments est parfois appelé l'autel, mais les expressions *la Table d'autel* ou *la Table du Seigneur* sont préférables.

Dans certains bâtiments d'église, la balustrade qui sépare l'assemblée du chœur (qui n'est pas à proprement parler l'autel) est un espace saint où on peut s'agenouiller pour recevoir la communion. Les gens peuvent aussi venir à une ou plusieurs stations où les éléments sont servis et les recevoir debout, avec l'option de venir s'agenouiller à la balustrade pour prier.

Pratique

Dans nos églises, la table de la Cène doit être placée de telle manière que la personne qui préside puisse se tenir debout derrière elle, faisant face aux fidèles et de telle manière qu'eux aussi puissent s'y réunir, physiquement ou au moins visuellement. La table doit être suffisamment haute pour que la personne qui préside n'ait pas besoin de se pencher pour manipuler le pain et la coupe. Des adaptations peuvent s'avérer nécessaires pour faciliter une présidence gracieuse.

Bien qu'il convienne de respecter l'intégrité architecturale, il est important que les églises adaptent ou rénovent avec soin leurs espaces de culte pour inviter les gens à participer au saint repas plus facilement. S'il est pratiquement impossible de déplacer « l'autel », l'église locale doit prendre les dispositions nécessaires pour créer une table appropriée à l'espace pour que le pasteur puisse faire face à l'assemblée et être plus proche d'eux.

Les éléments de la Cène

Principe

Conformément aux paroles du Christ et à la tradition chrétienne, l'Église utilise du pain dans les célébrations de la Sainte Cène.

Contexte historique

Le pain est utilisé dans l’Ancien Testament et dans le Nouveau Testament pour signifier la nourriture donnée par Dieu à l’homme et l’importance pour nous de manger ensemble. Quand Dieu libéra le peuple hébreu de l’esclavage d’Égypte, il prit du pain avec lui. Les Juifs célèbrent cet exode depuis des siècles comme la Pâque. Un vase de manne et du pain d’offrande (pain de proposition, pain de la Présence) étaient gardés dans le Tabernacle comme des exemples de la nourriture de Dieu à l’époque où Israël errait dans le désert (Exode 16 ; 25,23-30). Dans le Nouveau Testament, Jésus a mangé fréquemment avec ses disciples et avec d’autres personnes (Matthieu 9,9-11 et autres passages semblables). Il a nourri la multitude (Matthieu 14,13-21 et passages parallèles) et utilisé le pain pour signifier son identité et sa mission (Jean 6). La veille de sa crucifixion, Jésus a mangé le Dernier Repas avec ses disciples (Matthieu 26,26-29 et passages parallèles). Après sa résurrection, il a rompu le pain avec les voyageurs sur le chemin d’Emmaüs (Luc 24,13-35) et avec ses disciples au bord de la mer (Jean 21,9-14).

Pratique

Il convient que le pain mangé à la Sainte Cène ait l’allure et le goût de pain. L’utilisation d’une miche de pain entière signifie au mieux l’unité de l’Église en tant que corps du Christ, et, quand elle est rompue et partagée, elle représente notre communion dans ce corps (1 Corinthiens 10,16-17).

La continuité historique de la pratique de l’Église universelle est importante ; pourtant ceux qui organisent le culte doivent aussi être sensibles aux situations locales. Le pain peut être fait avec différentes céréales selon leur disponibilité. Dans les situations à caractère œcuménique ou autres, il peut être préférable d’utiliser l’hostie.

Le pain doit être nature (sans glaçage, noix, raisins secs, colorants artificiels ni additifs quelconques). Le pain peut être avec ou sans levain. Dans les églises locales où certaines personnes sont allergiques au gluten, on peut proposer du pain sans gluten. Le pain rompu à la table doit être celui distribué aux fidèles. Conformément à la solennité du moment, il faut veiller à ne pas trop émietter le pain et à enlever les gros morceaux tombés à terre.

— — — —

Principe

Conformément aux Écritures et à la tradition chrétienne, l’Église historique et œcuménique utilise du vin dans les célébrations de la Sainte Cène.

Contexte historique

Tout au long de l’Ancien Testament racontant la relation de Dieu avec le peuple hébreu, le sang a été le signe de la ratification de l’alliance (Exode 12,12-28 ; 24,1-8). Lors de son dernier repas avec ses disciples, Jésus a parlé du vin comme étant son sang – le sang de l’alliance nouvelle (Jérémie 31,31-34) entre Dieu et son peuple, rendue possible par la mort et la résurrection du Christ (Apocalypse 5,9). Jésus a également parlé du vin comme étant le signe du festin céleste qu’il célébrera avec l’Église dans l’éternité (1 Corinthiens 12,23-26 ; Matthieu 26,26-29).

Le jus de raisin rouge dans une coupe commune représente l’alliance de l’Église avec le Christ établie par sa mort expiatoire (Hébreux 9,15-28 ; 13,20-21), et accomplit les commandements du Christ donnés au Dernier Repas (Matthieu 26,27-29 ; Marc 14,23-24 ; Luc 22,19-20).

L’Église Catholique romaine, l’Église Orthodoxe d’Orient et de nombreuses dénominations protestantes ont toujours utilisé le vin dans l’eucharistie. À la fin du dix-neuvième siècle, alors que le mouvement contre les boissons alcoolisées s’étendait, les dénominations qui ont donné naissance à l’Église Méthodiste Unie ont commencé à utiliser du jus de raisin non fermenté. Cette habitude est encore sa position (*BOR*, p. 838). (Le mot *vin* est utilisé dans ce document à cause de ses antécédents

bibliques et historiques, bien que l'Église Méthodiste Unie utilise d'habitude du jus de raisin non fermenté pour la Sainte Cène.)

L'utilisation d'une coupe commune remonte au Dernier Repas dans lequel Jésus prit une coupe de vin, la bénit, et la donna à ses disciples. C'est un symbole puissant de l'unité du corps du Christ réuni à la Table du Seigneur.

Pratique

Il se peut que des variantes soient nécessaires dans certains contextes culturels où le jus de raisin n'est pas disponible ou à prix excessif.

Une coupe seule – ou calice – peut être utilisée pour tremper le pain dans le vin ou pour boire. La meilleure représentation de l'unité chrétienne est l'utilisation d'une coupe commune, mais des coupes individuelles sont utilisées dans nombreuses églises locales. Dans ce cas, l'unité peut être clairement symbolisée si la coupe de chacun est remplie à partir d'un calice.

— — — —

Principe

Les éléments consacrés doivent être traités avec respect et reconnaissance comme des dons de la création divine qui, comme le dit la Grande Action de Grâce, sont devenus « pour nous le corps et le sang du Christ » (*UMH*, p. 10).

Contexte historique

Nous ne vénérons pas les éléments consacrés ni ne les adorons. Nous respectons les éléments car Dieu les utilise à de saintes fins – reconstituer l'assemblée en tant que corps du Christ, communiquer la grâce, pardonner le péché, anticiper le paradis, et fortifier les fidèles sur le chemin du salut. Bien qu'aucun changement physique n'ait eu lieu, les éléments ont été consacrés – mis à part à de saintes fins.

Alors que dans l'histoire de l'Église, la vénération des éléments consacrés a parfois conduit à la superstition, un juste respect des éléments aide les chrétiens à croître dans une piété sacramentelle authentique.

Comme l'énonce clairement l'article XVIII des Articles de Religion de l'Église Méthodiste, l'Église Méthodiste Unie rejette toute suggestion que le pain et le vin utilisés dans la Cène sont transformés ou transsubstantiés en d'autres substances.

La transsubstantiation, ou la conversion de la substance du pain et du vin lors du repas de notre Seigneur, ne peut pas être prouvée par le Texte Saint. Cette idée est répugnante aux paroles simples des Écritures, détruit la nature d'un sacrement, et a donné lieu à grand nombre de superstitions. Le corps du Christ n'est donné, reçu, et mangé à la Sainte Cène que spirituellement et de manière céleste. Et le moyen par lequel le corps du Christ est reçu et mangé à la Cène, c'est la foi. (*BOD*, p. 64).

(L'Église Méthodiste Unie signale que le ton anti-catholique de l'article XVIII reflète les relations « polémiques acharnées » des siècles passés et « se réjouit des relations positives contemporaines qui se développent... aux niveaux tant officiel qu'officieux » [*BOR*, pp. 237-238].)

Le *BOW* indique que « ce que l'on fait des restes du pain et du vin doit exprimer notre intendance des dons de Dieu et notre respect du saint but auquel ils ont servi » (p. 30).

Pratique

La pratique de consacrer les éléments à l'avance par commodité au pasteur (pour qu'il n'ait pas à être présent dans les petites églises ou celles situées à une certaine distance, aux camps de week-end ou à d'autres événements), est inappropriée et contraire à notre doctrine historique et à notre compréhension de la manière dont la grâce de Dieu est rendue disponible dans le sacrement

(article XVIII, Les Articles de Religion, *BOD*, p. 64). Si aucune personne autorisée n'est disponible pour célébrer la Cène, d'autres rites tels que les festins d'amour, les agapes ou les réaffirmations du baptême sont de bonnes alternatives pour éviter l'usage impropre des éléments de la Cène.

Les éléments consacrés du pain et du vin peuvent être distribués aux malades ou aux personnes désirant communier mais incapables d'assister au culte de l'église locale. S'il reste du pain et du vin, il faut toujours (1) que le pasteur ou que d'autres personnes les consomment sous la direction du pasteur d'une manière révérencieuse après le culte, ou (2) qu'on les rende à la terre en les versant (2 Samuel 23,16), en les enterrant, en les dispersant, ou en les brûlant.

L'hygiène et la préparation de la Table

Principe

Les personnes qui préparent les éléments et qui les distribuent doivent faire preuve d'un grand soin pour réduire au maximum le risque de contamination lors de la distribution.

Contexte historique

Dans l'administration des éléments à l'assemblée, le souci de l'hygiène doit être perceptible et réel. Les soucis de santé des fidèles sont justifiés ; ils sont en droit de s'attendre à ce que le corps et le sang du Christ qui leur sont donnés à ce saint repas soient manipulés soigneusement, avec un souci d'hygiène.

En même temps, il est à noter que, selon des recherches scientifiques, la fréquence des cas de maladie chez ceux qui communient n'est pas plus élevée que chez ceux qui ne communient pas.

Précaution et réflexion sont nécessaires dans les situations de maladie grave et pour pouvoir inviter à la Table les personnes dont le système immunitaire est compromis. Le conseil de Romains 14 et 15 peut guider notre pratique.

Pratique

Les personnes qui prépareront et serviront les éléments doivent se laver les mains. Ceci peut se faire simplement et sans créer de cérémonial supplémentaire pendant le culte.

Le morceau de pain offert doit être suffisamment grand pour être un signe généreux et pour être trempé dans la coupe sans que les doigts du bénéficiaire n'entrent en contact avec le liquide.

La Table et ses prolongements

La Sainte Cène et l'évangélisation

Principe

La Cène fait de l'Église une communauté d'évangélisation qui s'engage dans le monde pour prêcher, enseigner, baptiser, et faire de nouveaux disciples du Christ (Matthieu 28,19-20).

Contexte historique

Immédiatement après le récit de l'institution de la Cène dans 1 Corinthiens 11–12, Paul s'engage dans une longue discussion sur le corps du Christ composé de plusieurs membres dont les dons de ministère sont variés. Paul envisageait que le sacrement de la Sainte Cène forme et façonne l'Église pour la mission de rédemption du monde. Dans 2 Corinthiens 5,16–6,10, il décrit plus pleinement « le ministère de la réconciliation » qui constitue l'œuvre des membres de l'Église comme « ambassadeurs pour Christ ».

Les membres de l'Église Méthodiste Unie ont hérité d'une tradition qui souligne que les bienfaits spirituels ne sont pas reçus pour eux seuls mais aussi pour les préparer et les propulser dans leur tâche d'évangélisation. Dans la prière après la communion, nous rendons grâce pour ce que nous avons reçu et nous demandons à Dieu de nous accorder « d'aller dans le monde dans la force de ton Esprit, pour nous donner aux autres » (*UMH*, p. 11).

Le *BOD* insiste sur l'impératif de l'évangélisation : « Le peuple de Dieu, qui est l'Église rendue visible dans le monde, doit convaincre le monde de la réalité de l'Évangile ou le laisser non convaincu. On ne peut ni fuir ni déléguer cette responsabilité ; soit l'Église est fidèle en tant que communauté de service et de témoignage, soit elle perd sa vitalité et son impact dans un monde non croyant » (art. 128).

Pratique

Par la grâce reçue dans la participation continue à la Cène, la communauté de foi s'étend au-delà d'elle-même pour proclamer et rendre visible la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ.

Dans les cours de formation à la vie chrétienne et dans la vie des églises locales, nous enseignons l'importance et la signification des sacrements pour que les fidèles puissent apprécier leur propre cheminement spirituel et soient capables de servir de guides avisés et accueillants envers ceux qui sont à la recherche du Christ.

Quand les membres d'une église locale prennent part à la Cène, les liens d'amour entre eux sont renforcés, et la communauté priante reçoit la force de s'engager dans le monde de façons dynamiques et significatives pour évangéliser et travailler pour la paix et la justice.

— — — —

Principe

En tant que disciples de Jésus, qui mangea avec les pécheurs et tendit la main aux marginalisés, l'Église doit délibérément se soucier de ceux qui sont absents de la Table du Christ – ceux qui se sentent indignes, les pauvres, les non convertis, les victimes de préjugés et les autres opprimés ou négligés.

Contexte historique

Un des thèmes de l'Évangile, particulièrement prononcée par Luc, souligne les efforts continus de Jésus pour enseigner aux disciples que l'amour et la faveur de Dieu sont offerts à tous et pas uniquement aux personnes d'un certain groupe ethnique, d'un certain rang social, économique ou politique, ou d'un certain sexe. Dans le livre des Actes, on peut lire les efforts de la première communauté chrétienne à définir ses limites, et les efforts continus de Dieu à élargir sa vocation à l'intégration. La vision de Pierre dans le chapitre 10 des Actes en est un exemple particulièrement spectaculaire.

Les premiers méthodistes anglais appartenaient majoritairement (avec quelques exceptions notables) à des groupes socio-économiques que nous appellerions aujourd'hui « les travailleurs pauvres ». Wesley se rendit compte que ceux qui vivaient selon ses *Règles Générales* (*BOD*, pp. 71-74) allaient inévitablement s'élever dans l'échelle sociale. Il prêcha avec ferveur contre les dangers de l'argent et la faiblesse spirituelle qui va souvent de pair avec la prospérité.

Dans « Le ministère de tous les chrétiens », le *BOD* affirme : « Fidèles à l'exemple donné par Jésus, nous nous savons appelés à servir tous les êtres humains sans tenir compte de leurs différences. Le terme d'*intégration* désigne l'attitude d'un esprit d'ouverture, d'acceptation et de soutien, permettant à toutes personnes de prendre part à la vie de l'Église, de la société et du monde. L'intégration exclut donc toute forme de discrimination » (art. 138).

Pratique

L'Église doit consciemment identifier et rechercher ceux qui se sentent indésirables, voire exclus, des églises locales, et les inviter à faire partie du corps du Christ et à se joindre à ses célébrations de la Sainte Cène.

La Sainte Cène et l'engagement éthique du chrétien

Principe

Les sacrements sont les dons de Dieu au corps des croyants réunis pour faire de l'Église le corps du Christ en mission dans le monde. Par la Sainte Cène, l'Esprit Saint travaille à façonner nos vies morales et éthiques. Dans le processus continu de conversion, nous croissons dans la sainteté personnelle et sociale et nous recevons la force d'œuvrer pour la guérison, la compassion, la réconciliation, la justice et la paix.

Contexte historique

Les prophètes de l'Ancien Testament ont dénoncé l'injustice et l'oppression qu'ils ont pu observer autour d'eux. Ils ont proclamé un Dieu agissant en faveur des pauvres et des démunis et appelant son peuple à agir de même (Ésaïe 1,16-17 ; 58,6-9 ; Amos 2,6-8 ; 5,11-15 et 21-24 ; et Michée 6,6-8 sont quelques exemples parmi une multitude de textes similaires). Quand Jésus a commencé son ministère public, il a annoncé sa mission ainsi : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (Luc 4,18-21). Il a fréquenté ceux qui étaient stigmatisés et méprisés. Une bonne partie de ses enseignements concerne l'inégalité économique et sociale. Suivant son exemple, la première communauté chrétienne a essayé de s'occuper des besoins de tous (Actes 4,32-35 ; Jacques 1,27 ; 2,14-17).

L'Église Méthodiste Unie a hérité de John Wesley une tradition selon laquelle l'engagement éthique du chrétien est inextricablement lié au culte sacramentel. Les membres du *Holy Club* se sont occupés des prisonniers ; les Sociétés ont pris soin des malades ; John Wesley lui-même a fait don de la plupart de son argent tout au long de sa vie. Il est évident que le premier mouvement wesleyen a cherché à soulager la souffrance des nécessiteux. Wesley a explicité ce lien en écrivant : « L'Évangile du Christ ne connaît de religion que sociale, de sainteté qu'une sainteté sociale » (Préface aux *Hymnes et poèmes sacrés*). L'aumône destinée aux pauvres, recueillie lors de la Cène, est une pratique historique que beaucoup d'églises locales de notre tradition pratiquent aujourd'hui.

Au début du vingtième siècle, les méthodistes ont commencé à se rendre compte qu'une vie sainte signifiait encore plus que des actes de charité. En commençant par le Credo Social, les méthodistes américains ont commencé à pointer les injustices causées par les structures économiques, sociales et politiques et à demander la réforme de telles structures. Les Principes Sociaux du *BOD* et les positions de la Conférence générale contenues dans le *BOR* témoignent du suivi de notre réponse à ces préoccupations.

Pour remplir sa mission de faire des disciples de Jésus-Christ, le *BOD* stipule que l'Église doit « envoyer des personnes dans le monde pour vivre avec amour et justice comme serviteurs du Christ en guérissant les malades, en donnant à manger à ceux qui ont faim, en s'occupant des étrangers, en libérant les opprimés, et en travaillant au développement de structures sociales conformes à l'Évangile » (art. 122).

Les participants à la Sainte Cène sont envoyés en mission pour être la présence du Christ dans le monde. Le peuple de Dieu est envoyé en vue de travailler avec compassion pour la guérison, la réconciliation, la justice et la paix. Un tel travail exige des actions prophétiques et subversives qui consistent à « renoncer aux forces spirituelles du mal, refuser les pouvoirs du mal dans le monde...

accepter la liberté et le pouvoir que Dieu donne... de résister au mal, à l'injustice et à l'oppression, quelles que soient les formes sous lesquelles ils se présentent » (vœux tirés des liturgies de l'Alliance du Baptême, *BOW*, par exemple, p. 88), et proclamer et rendre visible la victoire du Christ ressuscité sur le mal, le péché et la mort. Une telle vie vécue dans la foi et dans la puissance de l'Esprit Saint répond à la prière de la Grande Action de Grâce « que nous devenions pour le monde le corps du Christ » et la requête « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite » du Notre Père (*UMH*, p. 10). Les célébrations de la Sainte Cène sont donc un avant-goût du royaume de Dieu, chaque fois que l'avenir de Dieu pénètre notre monde présent. Ici l'Église met en œuvre les paroles de Jésus : « On viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, et l'on se mettra à table dans le Royaume de Dieu » (Luc 13,29).

Pratique

Il faut conduire la Sainte Cène de façon à rendre apparent le lien inhérent entre la Table et une vie sainte à la fois individuelle et collective. La participation à l'eucharistie porte des fruits dans le monde par des attitudes et des actions de sainteté personnelle et sociale.

Dans nos églises locales, communier avec les uns avec les autres est signe de communauté et d'amour mutuel entre chrétiens au sein de l'Église universelle. L'Église doit offrir au monde un modèle de communauté authentique, fondée sur l'amour profond de Dieu pour chaque personne. Quand nous mangeons et que nous buvons, nous sommes motivés à agir avec compassion envers ceux dont les besoins physiques, émotionnels et spirituels ne sont pas satisfaits.

Recevoir le pain et le vin en tant que produits de la création divine nous rappelle nos devoirs de sauvegarder l'environnement naturel à une époque où la destruction et la pollution mettent la Terre en péril et où la distribution injuste des ressources de la planète détruit les espoirs et la vie de millions de gens.

Quand nous recevons avec gratitude la grâce abondante de Dieu, nous sommes appelés à assumer pleinement notre responsabilité et nos obligations en vue du renouveau de l'ordre social, de la libération des opprimés et de l'avènement du règne de Dieu.

La Sainte Cène et l'unité de l'Église

Principe

La Sainte Cène exprime notre unité dans le corps du Christ, anticipe l'invitation de Jésus au banquet céleste, et nous appelle à tendre vers l'unité visible de l'Église.

Contexte historique

Dans sa Constitution, l'Église Méthodiste Unie affirme son engagement œcuménique : « En tant que membre de l'Église universelle, l'Église Méthodiste Unie a la conviction que le Seigneur de l'Église appelle tous les chrétiens du monde à travailler à l'unité ; c'est pourquoi l'Église Méthodiste Unie recherche l'unité et y travaille à tous les niveaux de la vie de l'Église » (*BOD*, art. 5).

Dans « Notre héritage doctrinal » dans le *BOD* (pp. 41-43) l'Église affirme :

Les membres de l'Église Méthodiste Unie partagent un héritage commun avec les chrétiens de tous les temps et de toutes les nations. Cet héritage est fondé sur le témoignage apostolique que Jésus-Christ est Sauveur et Seigneur ; ce qui est la source et la norme de tout enseignement chrétien légitime...

Avec les chrétiens des autres dénominations, nous confessons que nous croyons en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit – le Dieu trinitaire. Cette confession de foi est fondée sur le témoignage biblique que la création est l'œuvre de Dieu, que Dieu a manifesté sa grâce divine de toute éternité, ainsi que sur l'attente de l'avènement du règne de Dieu.

En quête d'une unité visible plus grande, l'Église Méthodiste Unie a entrepris de nombreuses actions concrètes qui expriment son engagement et promeuvent le partage œcuménique :

1. Depuis les années 1960, l'Église s'est engagée dans une action commune par le biais des « Églises qui s'unissent en Christ (USA) », anciennement connues sous le nom de Consultation sur l'Union des Églises. Pendant la plus grande partie de cet engagement, l'Église Méthodiste Unie s'est jointe aux Églises partenaires dans la Sainte Cène, utilisant la liturgie approuvée par ces Églises pour les célébrations communes.
2. Les Églises Méthodistes Unies dans le monde entier sont entrées dans des accords œcuméniques qui développent l'unité de l'Église par la reconnaissance et la réconciliation des ministères et des sacrements.
3. Des représentants œcuméniques ont été invités et encouragés à participer aux cultes et à la Sainte Cène de l'Église Méthodiste Unie.
4. Des membres de l'Église Méthodiste Unie ont participé aux services eucharistiques des autres traditions quand ils ont été invités à le faire, pour affirmer et refléter notre engagement envers l'Église universelle.

Le document *Baptême, Eucharistie et Ministère* affirme l'importance du sacrement pour tous les chrétiens :

C'est dans l'eucharistie que la communauté du peuple de Dieu est pleinement manifestée. Les célébrations eucharistiques sont toujours en relation avec l'Église entière, et toute l'Église est impliquée dans chaque célébration eucharistique. Dans la mesure où une Église prétend être une manifestation de l'Église universelle, elle devrait prendre soin d'ordonner sa propre vie selon des voies qui prennent au sérieux les intérêts et les préoccupations des autres Églises sœurs. (p. 18).

Pour des Églises telles que l'Église Catholique romaine et l'Église Orthodoxe, il n'est pas acceptable de partager l'eucharistie entre Églises qui ne sont pas en plein accord les unes avec les autres, parce que l'eucharistie est en soi un signe que l'unité et l'accord total ont déjà été atteints. Pour d'autres Églises, parmi lesquelles l'Église Méthodiste Unie, l'eucharistie peut être une expression de l'unité dans le Christ qui existe déjà comme don de Dieu malgré notre incapacité à la manifester.

Pratique

Les membres de l'Église Méthodiste Unie sont encouragés à continuer à participer aux célébrations œcuméniques qui incluent la Sainte Cène. Dans de tels contextes, il faut prêter une attention particulière à ce que soient utilisés des textes approuvés par tous ou que soit développée une liturgie qui reflète les croyances et pratiques des différentes traditions. Si des évêques ou surintendants sont présents, il convient de les inviter à présider.

Les membres des Églises peuvent pratiquer l'hospitalité en participant aux liturgies les unes des autres dans une attitude de respect et en étant disposées à apprendre. Les membres de l'Église Méthodiste Unie sont encouragés à recevoir la communion dans d'autres Églises quand ils sont invités à le faire.

Il est nécessaire que les Églises s'engagent dans un dialogue au niveau officiel pour discuter des barrières théologiques qui empêchent le partage eucharistique intégral. Les documents rendus disponibles par ces dialogues officiels seront intégrés aux ressources d'étude des dénominations.

L'Église Méthodiste Unie doit étudier et travailler à solutionner les questions litigieuses du dialogue œcuménique, et faire preuve de sensibilité sur les points suivants : la présence du Christ (« la présence réelle »), la fréquence de la célébration, sa présidence, l'utilisation du jus de raisin, et la relation entre baptême et eucharistie, entre autres.

— — — —

Principe

L'Église Méthodiste Unie s'engage dans un dialogue œcuménique sur l'eucharistie en se basant sur plusieurs sources historiques d'autorité et entretient les relations les plus authentiques avec d'autres dénominations chrétiennes en restant fidèle à ces sources.

Contexte historique

Les plus importantes parmi les sources d'autorité pour le Méthodisme Uni sont les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament ; les hymnes et les écrits de John et Charles Wesley (et plus particulièrement les prédications, les *Règles Générales* et *Notes Explicatives du Nouveau Testament*) ; la Constitution, les Articles de Religion, la Confession de Foi, et les autres normes doctrinales ; les écrits et les traditions émanant de l'expérience évangélique comme les mouvements wesleyen, de la Communauté Évangélique, et des Frères Unis ; et les rapports et déclarations œcuméniques actuels auxquels l'Église Méthodiste Unie a participé, les accords bilatéraux et multilatéraux en particulier, dont certains ont été approuvés par le Conseil Mondial des Églises Méthodistes et/ou par la Conférence générale.

« Notre héritage doctrinal » souligne certains aspects particuliers de la tradition de l'Église Méthodiste Unie :

Bien que Wesley, tout comme de nombreux autres chrétiens, ait cru à la grâce, à la justification, à l'assurance et à la sanctification, il liait ces éléments de manière à en dégager clairement les points essentiels permettant de vivre pleinement une vie chrétienne. La tradition de l'Église Évangélique des Frères Unis, surtout telle qu'elle est exprimée par Phillip William Otterbein du point de vue réformé, contient des points caractéristiques semblables.

L'importance de la grâce imprègne notre compréhension de la vie et de la foi chrétienne. Par grâce, nous entendons l'amour de Dieu que nous n'avons pas mérité et dont nous ne sommes pas dignes, et qui se manifeste toujours dans la création à travers le Saint-Esprit. Bien que la grâce de Dieu soit indivise, elle précède le salut sous forme de « grâce prévenante », continue sous forme de « grâce justifiante » et porte ses fruits en tant que « grâce sanctifiante » (*BOD*, p. 45-46).

Ces points caractéristiques de l'Église Méthodiste Unie offrent la base de la « piété pratique », qui est la mise en œuvre de l'Évangile de Jésus-Christ dans la vie quotidienne du peuple chrétien. Ces points ont été préservés non pas tant par des déclarations doctrinales formelles que par le mouvement vital de la foi et la pratique telles qu'il se constate dans les vies converties et dans la vie disciplinée de l'Église.

Concevoir des définitions officielles de doctrine a toujours été moins important pour l'Église Méthodiste Unie que d'appeler le peuple à la foi et l'encourager à la connaissance et à l'amour de Dieu. Le point central de la doctrine wesleyenne qui a informé notre passé appartient de plein droit à l'héritage commun de tous les chrétiens et reste un élément fondamental de notre tâche théologique continue (*BOD*, p. 49-50).

La Commission Générale sur l'Unité Chrétienne et les Affaires Inter-religieuses conduit le travail œcuménique de la dénomination en vue d'accomplir sa raison d'être de : « Plaider pour une pleine réception complète du don de l'unité chrétienne et travailler à cette fin dans tous les aspects de la vie de l'Église, ainsi que développer des approches du ministère et de la mission qui reflètent plus pleinement l'unité de l'Église du Christ dans la communauté humaine » (*BOD*, art. 1902.1).

Dans la « Résolution de notre intention – En vue de l'unité », la Conférence générale de 2000 a déclaré que « dorénavant, notre intention officielle est d'interpréter tous nos Articles, la Confession et les autres 'normes de doctrine' en consonance avec nos meilleures perceptions et décisions œcuméniques » (*BOR*, p. 238).

Pratique

Dans toutes les discussions sur la Sainte Cène, l'Église Méthodiste Unie doit rester fermement ancrée dans ses sources traditionnelles d'autorité. Nous reconnaissons et respectons les autorités qui sont chères aux autres traditions chrétiennes. L'Église Méthodiste Unie reste ouverte à une plus grande unité chrétienne à travers l'œuvre de l'Esprit Saint en réponse à la prière de Jésus que « tous soient un » (Jean 17,21).

APPENDICES

Membres du comité :

L. Edward Phillips, Président
Daniel T. Benedict, Jr.
Michael J. Coyner
Jerome King Del Pino
Gayle Carlton Felton
Thelma H. Flores
Barbara Thorington Green
Karen A. Greenwaldt
Susan W. Hassinger
Sally Havens
Dong Hyun (David) Kim
Jon E. McCoy
Sophie Pieh
Arturo L. Razon, Jr.
Bruce W. Robbins
Frank E. Trotter, Jr.
Karen Westerfield Tucker
Hans Växby
Josiah U. Young, III

Notes à propos de ce document

Les citations des Écritures en français sont tirées de la *Bible Segond 21*, Société Biblique de Genève, copyright © 2007, et de la *Sainte Bible* par Louis Segond, Nouvelle Edition Revue, Paris 1966. Les citations dans le texte original anglais étaient tirées de la *New Revised Standard Version* de la Bible, copyright © 1989 par la Division d'Enseignement Chrétien du Conseil National des Églises du Christ aux États-Unis. Tous droits réservés. Utilisés avec permission.

Les citations de John Wesley sont tirées de l'édition anglaise par Jackson des *Œuvres de John Wesley* et ont été traduites par le traducteur de ce rapport.

Pétition N° 40879

Considérant que la Conférence générale de 2000 a chargé l'Agence générale pour la formation des laïques en collaboration avec l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, la Commission générale pour l'unité des chrétiens et les affaires inter-religieuses et le Conseil des Évêques, d'élaborer un document exhaustif d'interprétation sur la théologie et la pratique de la

Sainte Cène dans l'Église Méthodiste Unie et de présenter leurs conclusions et recommandations à la Conférence générale de 2004 ; et

Considérant que l'Église Méthodiste Unie a besoin d'une déclaration contemporaine officielle de sa compréhension de la Sainte Cène, aussi bien pour en renforcer son interprétation et sa pratique dans ses églises que pour la clarté dans ses discussions œcuméniques avec les autres dénominations ; et

Considérant qu'en développant son rapport, le Comité d'Étude de la Sainte Cène a pris des dispositions pour tenir compte de l'héritage de l'Église Méthodiste Unie et de son histoire, pour rester sensible à l'Église œcuménique, et pour entendre la voix des membres de l'Église Méthodiste Unie des États-Unis ainsi que celles des Conférences centrales des Philippines, d'Afrique et d'Europe ;

Par conséquent, qu'il soit décidé que la Conférence générale de 2004 approuve *Ce saint mystère : une compréhension méthodiste de la Sainte Cène* comme la déclaration officielle d'interprétation de la théologie et la pratique dans l'Église Méthodiste Unie ; et

Que, de plus, il soit décidé que *Ce saint mystère* soit utilisé par le Conseil des Évêques, par les Publications pédagogiques de la Maison d'Édition de l'Église Méthodiste Unie, par l'Agence générale pour la formation supérieure et le ministère, et par l'Agence générale pour la formation des laïques, en tant que guide d'enseignement et de formation des membres du clergé et des membres laïques ; et

Qu'il soit de plus décidé que *Ce saint mystère* soit utilisé par la Commission générale pour l'unité des chrétiens et les affaires inter-religieuses et le Conseil des Évêques dans les dialogues œcuméniques comme interprétation des compréhensions et des pratiques de l'Église Méthodiste Unie ; et

Qu'il soit de plus décidé que la Conférence générale de 2004 recommande à l'Église les principes, contextes historiques et pratiques contenus dans *Ce saint mystère* dans l'interprétation et l'utilisation de ses liturgies de la « Parole et Table » dans ses recueils liturgiques et dans *The United Methodist Book of Worship* ; et

Qu'il soit de plus décidé que *Ce saint mystère* soit publié dans *The Book of Resolutions*, et que l'Agence générale pour la formation des laïques l'offre dans des éditions d'étude accompagnées d'un manuel à l'intention des animateurs.

Signé par [Kenneth L. Carder]

Président, Agence générale pour la formation des laïques

Signé par [Karen Greenwaldt]

Secrétaire générale, Agence générale pour la formation des laïques

Ce saint mystère a été adopté par la Conférence générale de l'Église Méthodiste Unie, le jeudi 6 mai 2004.